VOLUME XXIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1925 NUMERO 14



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, avenue McDermot

Les élections générales auront lieu le 29 octobre

Remaniement du cabinet Mackenzie King — Fielding, Bureau et Béland se retirent — Quatre nouveaux ministres: Boivin, Gordon, Cannon et Marler — L'hon. P.-E. Lessard sénateur de l'Alberta — Douze députés de plus pour l'Ouest — Dans vingt-sept circonscriptions la nomination aura lieu le 15 octobre

Ottawa — Le Parlement est dissous et les élections générales auront lieu le 29 octobre; la nomination se fera le 22 octobre, sauf dans 27 circonscriptions où elle se fera une semaine plus tôt. Telle est l'annonce officielle attendue qui a été faite par M. Mackenzie King samedi à Richmond Hill, Ont.

Le premier ministre a annoncé en même temps la réorganisation de son cabinet, la nomination de huit sénateurs, de juges, etc.

Trois ministres se retirent: M. W.-S. Fielding, ancien ministre des finances, qui a obtenu une pension de retraite lors de la dernière session; M. Jacques Bureau, ministre des douanes, et M. H.-S. Béland, ministre de la santé et du rétablissement civil des soldats. Ces deux derniers sont nommés sénateurs pour la province de Québec.

M. James-A. Robb, anciennement ministre de l'immigration, devient ministre des finances.

Nouveaux ministres

M. G.-H. Boivin, député de Shefford et ancien vice-président des Communes, devient ministre des douanes et de l'accise; M. G.-N. Gordon, vice-président des Communes, est nommé ministre de l'immigration et de la colonisation; M. Lucien Cannon, député de Dorchester, devient solliciteur général; M. Herbert Marler, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, est nommé ministre sans portefeuille.

Tous ces nouveaux ministres sont des membres en vue de la Chambre des Communes.

Nouveaux sénateurs

M. Charles Murphy, ministre des postes, est nommé sénateur tout en gardant son portefeuille.

Les autres orateurs sont: J.-J. Hughes, député de King, I. P.-E.; John Lewis, ancien rédacteur en chef du "Globe" de Toronto; W.-A. Buchanan et P.-E. Lessard, de l'Alberta, et Creelman McArthur, de l'île du Prince-Edouard.

M. Thomas Vien, député de Lothinière, est nommé membre de la commission des chemins de fer, en remplacement de M. W.-B. Nantel.

Nouveaux juges

M. J.-A.-C. Ethier, député de Laval-Deux Montagnes, devient juge de la cour de circuit de la province de Québec et M. Joseph Archambault, député de Chambly-Verchères, juge de la cour supérieure de la même province.

M. H.-M.-P. Deroche est nommé juge en Saskatchewan.

Sir Henry Thornton, président des Chemins de fer Nationaux, est réengagé pour trois ans aux appointements de $65,000 par année.

Quatre ans de pouvoir

D'après la constitution, M. King aurait pu garder le pouvoir une autre année avant d'en appeler au pays.

Les dernières élections fédérales ont eu lieu le 6 décembre 1921. Le ministère Meighen céda la place au ministère King le 29 décembre 1921.

La représentation aux Communes se partageait alors ainsi:

Ile du Prince-Edouard — Libéraux, 4; conservateurs, 0; progressistes, 0; ouvriers, 0.

Nouvelle-Ecosse — Lib., 16; conserv., 0; prog., 0; ouv., 0.

Nouveau-Brunswick — Lib., 5; cons., 5; prog., 1; ouv., 0.

Québec — Lib., 65; conserv., 0; prog., 0; ouv., 0.

Ontario — Lib., 21; conserv., 37; prog., 24; ouv., 0.

Manitoba — Lib., 2; conserv., 0; prog., 12; ouv., 1.

Saskatchewan — Lib., 1; conserv., 0; prog., 15; ouv., 0.

Alberta — Lib., 0; conserv., 0; prog., 10; ouv., 2.

Colombie-Anglaise — Lib., 3; cons., 7; prog., 3; ouv., 0.

Yukon — Lib., 0; conserv., 1; prog., 0; ouv., 0.

Total — Lib., 117; conserv., 50; prog., 65; ouv., 3.

Le 1er mars 1925, la composition de la Chambre, outre l'orateur, s'établissait ainsi: Lib., 117; prog., 62; conserv., 51; ouv., 2; indépendants, 2.

Douze députés de plus pour l'Ouest

La prochaine Chambre comprendra 245 députés au lieu de 235. Voici comment s'établit la comparaison par province:

	Nouvelle	Ancienne
Ile du Prince-Edouard	4	4
Nouvelle-Ecosse	14	16
Nouveau-Brunswick	11	11
Québec	65	65
Ontario	82	82
Manitoba	17	15
Saskatchewan	21	16
Alberta	16	12
Colombie-Anglaise	14	13
Yukon	1	1
	245	235

La Nouvelle-Ecosse perd deux députés; les autres provinces de l'Est gardent leur nombre d'il y a quatre ans; le Manitoba gagne deux députés, la Saskatchewan cinq, l'Alberta quatre et la Colombie-Anglaise un.

Nomination le 15

Voici les 27 circonscriptions où la nomination aura lieu le 15 octobre au lieu du 22:

Ontario — Algoma Est, Algoma Ouest, Fort William, Kenora-Rainy River, Port Arthur-Thunder Bay, Temiskaming Nord, Temiskaming Sud.

Québec—Charlevoix-Saguenay, Gaspé, Pontiac.

Manitoba — Nelson, Selkirk, Springfield, Provencher.

Colombie-Anglaise — Cariboo, Comox-Alberni, Skeena, Kootenay Ouest, Yale.

Saskatchewan — Melfort, North Battleford, Prince-Albert, Maple Creek.

Alberta — Athabasca, Peace River, Macleod.

Yukon.

Officiers rapporteurs pour le Manitoba

Les officiers rapporteurs pour les dix-sept circonscriptions du Manitoba sont les suivants:

Brandon, Arthur-G. Buckingham, avocat, Brandon; Dauphin, James Norton, Dauphin; Lisgar, Gilbert-E. Davidson Manitou; MacDonald, R.-H.-B. North, Carman; Marquette, Alexander Menzies, Shoal Lake; Neepawa, James-A. Dempsey, Neepawa; Nelson, E.-W. Macdonald, Swan River; Portage la Prairie, H.-J.-J. Smith, Portage la Prairie; Provencher, Arthur Hébert, Saint-Pierre; Selkirk, Samuel-J. Sims, West Selkirk; Souris, R.-M. Lyleton, Souris; Springfield, A.-M. Matheson, East Kildonan; Saint-Boniface, W.-H. Walsh, Winnipeg.

Pour les quatre circonscriptions de la ville de Winnipeg, les officiers rapporteurs sont: Nord, J.-K. Morton; Centre-Nord, S.-L. Portigal; Centre-Sud, J.-C. Broadfoot; Sud, J.-B. Hugg.

L'EMIGRATION AUX ETATS-UNIS

De mai à août, 2,137 Canadiens français ont traversé la frontière voisine

Québec — Selon les chiffres fournis par M. E.-W. Willard, agent américain d'immigration ici, 2,137 Canadiens français ont émigré de Québec vers les Etats-Unis de mai à août. Ces chiffres accusent une forte augmentation sur ceux de l'an dernier.

Depuis que l'été est commencé, les bureaux de l'émigration ont été encombrés tous les jours de gens qui désirent traverser la frontière. Des centaines de cultivateurs sont au nombre de ceux qui émigrent. Le nombre des émigrants n'était que 170 en mai, mais il s'est accru continuellement jusqu'à atteindre 700 au cours du mois d'août. En mai, 170 émigrants ont obtenu la permission de passer aux Etats-Unis et 260 ont traversé la frontière dans le but d'aller s'enquérir des conditions. En juin 455 sont partis, 554 en juillet, et 700 en août. On a même refusé les passeports à plusieurs émigrants.

Néanmoins, l'abbé Casgrain est d'avis que le travail y est rare et que le chômage est fort commun, particulièrement dans les centres industriels. Ainsi, à Lewiston, dans le Maine, les fabriques ne sont ouvertes que trois jours par semaine. Il est inévitable que ceux qui quittent leur pays soient obligés d'y revenir tôt ou tard.

QUEBEC—Le "Chronicle-Telegraph" annonce que M. Patenaude entreprend cette semaine une tournée à travers la province de Québec comme chef du groupe oppositionniste.

LA FRANCE VA DISCUTER AVEC LES AMERICAINS

La mission Caillaux comprend des hommes politiques en vue des différents partis

Paris — M. Caillaux compte qu'il aura conclu un accord avec la commission américaine de consolidation des dettes dans les neuf jours qui suivront son arrivée à Washington, le 23 septembre.

Le ministre des finances est persuadé, en tout cas, que les négociations seront, à ce moment-là, si avancées, qu'il pourra laisser à certains de ses collègues — qui resteraient à Washington dans ce but — le soin de mettre la dernière main à certaines questions secondaires qui n'auraient pu être résolues à temps.

M. Caillaux est d'avis que l'accord pourra être fixé dans ses grandes lignes avant qu'il ne quitte Washington, et que les questions d'importance secondaire pourront être réglées sans lui.

Considérant, sans aucun doute, que le sort du traité de Versailles est en jeu, M. Caillaux emmène avec lui des sénateurs et des députés influents. Son choix a été déterminé par trois considérations. Il lui fallait, en premier lieu, des personnages jouissant d'une grosse influence tant à la Chambre qu'au Sénat; ensuite, il fallait que ces personnages connussent l'Amérique d'une façon spéciale, et enfin, qu'ils pussent faire office de conseillers techniques.

On avait dit d'abord que M. Caillaux se rendrait aux Etats-Unis accompagné d'un seul expert et que les autres membres de la mission le suivraient peu de temps après. Mais il a été décidé que toute la mission partirait en même temps que lui et s'embarquerait à bord du "Paris" le 16 septembre prochain.

Les membres de la mission représentent des partis politiques variés. M. Vincent Auriol, député de la Haute-Garonne, est un des chefs du parti socialiste qui, avec ses 104 membres à la chambre, donna son appui au cabinet Painlevé, puis le lui retira dernièrement.

M. Maurice Bokwanowski, député de la Seine, fait partie de l'opposition; il est membre de la gauche républicaine démocratique qui compte 44 députés et avait quatre de ses membres dans le cabinet Poincaré.

M. Henry Bérenger, sénateur de la Guadeloupe, occupe au Sénat une position particulière, car pendant huit ans il a donné son appui à des cabinets conservateurs, sans être partisan d'aucun. Ses déclarations sur les questions financières ont généralement plus de poids, aux yeux du Sénat, que celles de ses collègues. Il a un talent spécial pour les exposés clairs et précis.

M. Louis Dausset, sénateur de la Seine, a été élu par la commission sénatoriale du budget pour rédiger son rapport sur le budget actuel.

M. Chapsal, sénateur de la Charente-Inférieure, est un homme d'esprit rassis, dans le jugement duquel M. Caillaux a la plus grande confiance.

Le marquis Pierre de Chambrun, député de la Lozère, républicain de gauche, a été choisi par M. Caillaux pour sa parfaite connaissance de l'anglais et des hommes politiques américains. Il est descendant de Lafayette, et il était membre de la mission Joffre-Viviani qui vint en Amérique conclure les premiers emprunts.

M. Caillaux possède suffisamment l'anglais pour poursuivre la discussion dans cette langue.

L'inauguration de la basilique de Québec

Québec — Mgr Laflamme, P.D., curé de Notre-Dame de Québec, a annoncé officiellement à ses paroissiens que l'inauguration de la nouvelle basilique aura lieu le premier dimanche d'octobre. Une messe pontificale sera chantée par S. G. Mgr Langlois, administrateur du diocèse de Québec, au cours de laquelle la petite maîtrise et la chorale des élèves du Grand Séminaire feront les frais du chant. Le sermon de circonstance sera prononcé par un prédicateur de renom. Le soir, il y aura vêpres solennelles.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — Un recensement que l'on vient de tenir porte la population totale de la ville d'Edmonton à 65,378, comparativement à 58,000 en 1921.

CALGARY — Le feu a presque complètement détruit les bureaux et les entrepôts de la maison W.-S. Cooper. Les dommages sont d'environ $10,000.

SASKATOON — La fin de la semaine dernière a été marquée, dans le centre et le sud de la Saskatchewan, par une pluie générale qui a retardé les travaux de la moisson.

OTTAWA — Le sénateur G.-H. Bradbury, représentant la division de Selkirk, Man., est mort. Il avait servi sous Middleton en 1885 et avait été député fédéral de Selkirk.

MONTREAL — M. N.-G. Valiquette, marchand bien connu de la rue Sainte-Catherine est, a succombé, récemment, à une attaque de paralysie à l'âge de 55 ans.

QUEBEC — Mgr Laflamme, curé de la Basilique, a annoncé au prône qu'à l'avenir on refusera les sacrements aux femmes vêtues immodestement.

MONTREAL — M. Jules Charlebois, le plus vieux cultivateur de Saint-Dominique-des-Cèdres, est décédé à l'âge de cent ans et six mois.

OTTAWA — M. Tom Moore a été réélu président du congrès ouvrier canadien pour la 8me fois à une majorité de 140 voix sur Tim Buck, de Toronton, communiste.

PARIS — Le peuple suisse dépense 750 millions par an pour l'alcool, alors qu'il ne dépense que 350 millions pour le pain, 410 pour le lait et 96 pour l'instruction publique.

VIENNE — D'après les milieux viennois ordinairement bien informés, S. S. Pie XI aurait l'intention de faire entrer dans le collège des cardinaux, avec résidence à Rome, l'ancien chancelier autrichien, Mgr Seipel.

PARIS — La lettre du cardinal Dubois aux employés de banque en grève a produit dans les milieux financiers une très vive impression.

MILAN — Un service postal aérien régulier entre Zurich (Suisse) et Milan a été inauguré. Les avions transportent aussi des voyageurs.

PARIS — Nous apprenons la mort, à l'âge de 89 ans, de l'amiral comte de La Jaille, ancien sénateur de la Loire-Inférieure.

PARIS — Gustave Mesureur, ancien ministre et ancien directeur général de l'Assistance publique, vient de mourir à l'âge de 78 ans.

M. RENE VIVIANI EST MORT LUNDI

Il était chef du gouvernement français en 1914, lors de la déclaration de la guerre

Paris — René Viviani, ancien premier ministre de France, est mort lundi matin au sanatorium de la Malmaison, où il était en traitement depuis deux ans. A la suite du décès de sa femme, en 1923, il avait été frappé de démence et ne s'était jamais remis.

Né en Algérie en 1863, il se fit remarquer de bonne heure par ses qualités d'avocat et d'orateur. Il fut élu pour la première fois député de Paris en 1893. En 1904 il refusa, avec Briand et Millerand, de s'associer à l'unification du parti socialiste. Clemenceau le choisit en 1906 pour occuper le poste de ministre du travail, nouvellement créé. C'est à cette époque qu'il prononça le discours fameux dans lequel il se flattait d'avoir éteint dans le ciel des lumières qui ne brilleraient plus.

En 1914 il était chef du cabinet quand la guerre fut déclarée. Il fit tout pour l'éviter et s'attira de dures critiques en faisant retirer les troupes françaises de sept milles tout le long de la frontière. Après avoir été premier ministre pendant plus d'un an, il céda la place à Briand tout en restant dans le cabinet jusqu'en 1917. Cette même année il fut envoyé en mission aux Etats-Unis et au Canada avec le maréchal Joffre. En 1921 il fut aussi délégué à la conférence de Washington.

M. DANDURAND ELU PRESIDENT

Un grand honneur pour le Canada à l'assemblée de la Ligue des Nations

Genève — L'hon. Raoul Dandurand a été élu président de l'assemblée de la Ligue des Nations par 41 voix contre 5.

M. Painlevé, premier ministre de France, président sortant de charge, a rendu hommage au sénateur Dandurand comme homme d'Etat et comme juriste. Au Canada, a-t-il dit, la civilisation française se développe pacifiquement et en union fraternelle avec la civilisation anglaise. Il a déclaré que le choix de l'assemblée était particulièrement flatteur pour le Canada.

C'est avec une émotion évidente que M. Dandurand s'est levé de son siège. Il s'est avancé vers M. Painlevé qui lui a serré cordialement la main et l'a escorté au fauteuil présidentiel. Toute l'assemblée s'est alors levée et l'a longuement applaudi.

Le nouveau président prononce une allocution en français et en anglais. En l'élisant à cette haute position, a-t-il dit, l'assemblée a voulu honorer le Canada. Comme descendant des héroïques Français qui furent les pionniers de la civilisation à travers le continent de l'Amérique du Nord, il est profondément ému d'être reçu par un représentant du pays dont les traditions et la langue sont restées celles de la race du Canada à laquelle il appartient. Cet honneur, ajoute-t-il, sera également apprécié des nations soeurs de l'Empire britannique.

M. Dandurand déclare en terminant que la Ligue a fait des progrès indéniables depuis cinq ans.

PAYEMENT FINAL DE $1.66 NO 1

La Coopérative du Blé a réglé définitivement la vente de la récolte de 1924

J.-A. McPhail, président de l'agence de vente des coopératives de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, a annoncé vendredi un payement final de 11 sous par minot pour le blé Nord No 1, ce qui fait un payement total de $1.66 à Fort William et Vancouver.

Une déduction de deux sous et demi par minot a été faite pour un fonds destiné à l'achat d'élévateurs et de un sou deux tiers pour établir une réserve commerciale.

Ce payement de 11 sous est le quatrième que reçoivent les membres de la Coopérative. Le premier a été de $1, le second de 35 sous et le troisième de 20 sous.

60,000 chèques

Régina — Plus de 60,000 chèques ont été envoyés par la poste jeudi soir, comme distribution finale du payement de la récolte de 1924. Ils représentent un total de plus de $4,000,000. Les prix suivants se trouvent ainsi avoir été payés pour les principaux grades: No 1, $1.66; No 2, $1.21; No 3, $1.55; No 4, $1.47; No 5, $1.33; No 6, $1.19.

Achat d'élévateurs

Des élévateurs ont été construits ou achetés aux endroits suivants: Allan, Ambassador, Aneroid, Aylesbury, Balgonie, Biggar, Birdsview, Blucher, Boharm, Borden, Bounty, Broadick, Bruno, Bulyea, Buchanan, Burstall, Cabri, Canora, Chambers' Siding, Coleville, Coppen, Craik, Darcy, Davidson, Dubuc, Divide, Dunblany, Duval, Edgeley, Forget Fort Qu'Appelle, Gravelbourg, Grayson, Govan, Gronfell, Gull Lake, Hamlin, Hanley, Hardy, Harris, Indian Head, Kerrobert, Kinley, Kisbery, Lafayette, Lajord, Lang, Limerick, Luseland, Masenod, Melaval, Milestone, Mossbank, Odessa, Palo, Prelate, Quinton, Renown, Richmond, Robsart, Rouleau, Scobey, Scotsguard, Semans, Shaunavon, Simpson, Southey, Spring Valley, Staughton, Stranraer, Strassbourg, Success, Swift Current, Torquay, Uren, Valor, Wilcox, Leipzig, Young Yellowgrass.

Autour de la question du règlement des dettes

Paris — Les ministres français envisagent paisiblement les critiques faites par les Américains sur le projet de règlement des dettes entre la France et les Etats-Unis. Ils déclarent que la France n'a nullement l'intention d'imposer aux Etats-Unis des conditions analogues à l'arrangement anglo-français.

Mort de M. l'abbé Guertin, curé de Legal, Alberta

Nous apprenons avec regret que M l'abbé Rémi Guertin, curé de Legal, Alberta, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, à l'âge de 50 ans. Il avait fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Le défunt était originaire de la Présentation, comté de Saint-Hyacinthe; fils de Joseph Guertin, cultivateur, et de Marguerite Plante. Il fut ordonné prêtre le 2 février 1901 par S. G. Mgr Maxime Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

Après avoir occupé divers postes dans le diocèse, il vint dans l'Ouest, sur l'avis des médecins, et fut nommé curé de Legal, dans le diocèse actuel d'Edmonton, le 8 décembre 1912. Ses funérailles ont eu lieu à La Présentation le 4 septembre.

M. l'abbé Guertin était un prêtre distingué, généreux, patriote, très dévoué à la cause de l'éducation et à sa paroisse de Legal qui lui devait beaucoup.

UN CONGRES DES FRANCAIS FIXES A L'ETRANGER

Quarante-et-un pays ont adhéré à cette manifestation d'une haute portée

Paris — Un congrès des colonies françaises à l'étranger s'ouvrira, le 5 octobre prochain, à Paris, sous le patronage de la Ligue maritime et coloniale française, et sous la présidence de M. Chaumet, ministre du commerce et des postes, téléphones et télégraphes. Ce congrès s'annonce comme une manifestation dont la haute portée est unanimement comprise. Les Français résidant à l'étranger auront ainsi, pour la première fois, collaboré efficacement avec les Français de la métropole et ceux d'outre-mer et établi un programme d'action au point de vue commercial, financier, transports, touristique, intellectuel, etc.

D'ores et déjà les comités permanents des colonies ou les chambres de commerce de quarante-et-un pays ont adhéré à cette organisation, parmi lesquels: Londres, Liverpool, Bruxelles, Anvers, Charleroi, Madrid, Valence, Finlande, Albanie, Bulgarie, Athènes, Naples, Turin, Prague, Varsovie, Lisbonne, Budapest, Genève, Lausanne, Constantinople, le Caire, Alexandrie, Buenos-Aires, Rio-de-Janeiro, Mexico, Montréal, New-York, Shanghai, Beyrouth, Mogador, Bizerte, Saigon.

Les séances auront lieu dans la matinée et dans l'après-midi, tous les jours jusqu'au 10 octobre compris.

La Chambre de commerce française de Montréal a été invitée de même que d'autres organisations françaises à se faire représenter à ce congrès.

Pour les missions de la Baie d'Hudson

Saint-Hyacinthe — Le R. P. Conrad Auger, de cette ville, est parti pour les missions des RR. PP. Oblats à la Baie d'Hudson. Il accompagnera les RR. PP. Bilodeau, O.M.I., et Desaulniers, O.M.I. Les voyageurs se rendent d'abord à Ottawa. Ils se dirigeront ensuite vers Kapuskasing, Ont., Hearst, où ils rendront visite à S. G. Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario Nord, puis continueront vers Pagwa, Albany et Ottawapiscat. Avant de se rendre au terme de leur voyage, ils devront parcourir près de trois cents milles à pied, en canot et en barge. Les missionnaires partent pour dix ans.

Grève de 158,000 mineurs américains

Philadelphie — La grève paisible, mais complète, des 158,000 mineurs a pris effet le 1er septembre, à minuit, alors que les derniers mineurs ont quitté le travail, dans l'ordre habituel et sans manifestation.

Les 10,000 hommes qui feront la surveillance des mines pendant la grève, en vertu d'une entente réciproque, occupaient leurs places et il y a peu de heurts. En retour, parce que ces hommes continuent à travailler, ils sont tenus de verser au fonds unioniste cinq dollars sur leur paie de la quinzaine. Les patrons verseront donc indirectement, par mois, la somme approximative de $100,000, au fonds de grève des unionistes.

LA RECOLTE EST BONNE PARTOUT

La moisson est presque toute terminée dans l'Ouest et l'on s'occupe activement des battages

Ottawa — D'après un rapport publié jeudi par le bureau fédéral des statistiques, si la température favorable continue, le blé sera entièrement coupé dans toute la Saskatchewan, à l'exception des districts du Nord, dans la seconde semaine de septembre.

Il y a 75 pour cent du blé de coupé dans l'Alberta et les battages se font dans le centre et le nord de la province. La récolte est pour ainsi dire toute coupée dans le sud du Manitoba et dans le nord il en reste encore un quart à couper. Le blé Marquis est légèrement rouillé dans quelques localités, mais le rendement semble devoir être au-dessus de la moyenne des dix dernières années dans la province.

Les battages sont commencés dans tous les districts de la Saskatchewan et seront généraux dans le sud vers le 7 septembre. La rouille a causé des dommages considérables dans le sud de la Saskatchewan, spécialement dans le sud-est. Dans le centre et l'est on signale également des dégâts provenant de la même cause. La grêle, la sécheresse et la mouche à scie ont aussi entraîné des dommages ici et là. La ferme expérimentale de Swift Current annonce un rendement de blé de 10 à 25 minots, avec une moyenne de 16.

Les battages sont généraux cette semaine dans l'Alberta. La température est idéale pour le travail et la situation au point de vue de la main-d'oeuvre est satisfaisante. On estime que les trois quarts du blé et la moitié de l'avoine et de l'orge sont coupés.

Dans l'Est

Les rapports de l'Est sont généralement favorables. L'Ontario a un bon rendement dans les céréales et les perspectives sont excellentes pour les légumes et les fruits. Les récoltes de céréales dans la province de Québec sont très bonnes, sauf de rares exceptions. Les légumes sont abondants et la récolte de pommes promet. Les récoltes mûrissent rapidement dans le Nouveau-Brunswick et le grain est bon. Les pommes et les pommes de terre sont légèrement au-dessous de la moyenne.

Toutes les récoltes ont bien donné dans la Nouvelle-Ecosse. Dans l'île du Prince-Edouard, les grains sont presque tous moissonnés; les pommes de terre et les autres légumes promettent des récoltes abondantes.

LES MERVEILLES DE NOTRE PAYS

On a exploré pour la première fois la Vallée Mystérieuse, en Colombie-Britannique

Prince Rupert, C.-B. — Le colonel J. Scott Williams, de Montréal, qui vient d'arriver du premier voyage de découverte accompli en aéroplane, en Colombie-Britannique, a relaté son voyage dans la Vallée Mystérieuse.

"La vallée est vraiment un site tropical, a dit le colonel Williams. Les sources d'eau bouillante jaillissent nombreuses, et la flore du pays est étrange et inconnue. Ces plantes rares et luxuriantes sont dues à la chaleur communiquée par les sources. Le sol est très fertile et hors de toute comparaison. Les fleurs, parmi lesquelles on trouve des violettes, sont dans des proportions inconnues jusqu'ici, les baies et les lianes sont étonnantes par leur croissance rapide. Il y a plus d'un an un colon s'était établi dans la vallée, mais il en fut chassé par les Indiens.

"Les Indiens, dit le colonel Williams, sont demeurés muets de surprise et de crainte à la vue de "l'oiseau volant". C'était en effet la première fois qu'ils voyaient un aéroplane. Le pilote de l'expédition prit à son bord deux Indiens et leurs chiens, et fit avec eux une envolée de quarante-cinq minutes. Ils s'arrêtèrent à un village à cinq jours de marche de leur point de départ. Les deux heureux voyageurs sont regardés maintenant par leurs concitoyens comme des demi-dieux et ne sont abordés qu'avec le respect dû à leur rang nouveau.

Les prospecteurs ont trouvé de l'or à force de travail et de recherches, dans le lac Dease. Le colonel Williams est convaincu de la richesse du pays et il assure avoir vu des indigènes vendre pas moins de 20 à 30 onces du métal précieux par jour.

ECHOS D'EUROPE

La traversée aérienne de l'Atlantique

Paris — L'"Excelsior" publie un interview des aviateurs François Coli et Paul Tarascon qui se proposent de tenter la traversée aérienne de l'Atlantique, de Paris à New-York, sans arrêt. Ces deux aviateurs déclarent qu'aussitôt que sera au point leur avion de 420 chevaux à neuf cylindres, ils se mettront en route, M. Coli comme pilote, M. Paul Tarascon pour la direction de l'appareil.

Souscription pour le tombeau de Benoit XV

Rome — Un usage très ancien veut qu'après la mort d'un pape, ce soient les cardinaux élevés à la pourpre par lui qui lui érigent, à leurs frais, un monument. Or, à l'heure actuelle, le traitement d'un cardinal suffit à peine à l'entretien d'un prince de l'Eglise. Aussi, pour Benoit XV une souscription a-t-elle été ouverte dans le monde catholique, pour subvenir aux dépenses de ce monument.

Henry Ford en Turquie

Constantinople — Une entente est intervenue entre le ministère du commerce et le représentant des établissements Ford; celui-ci va construire à Constantinople une fabrique d'automobiles qui servirait de centre d'exportation pour le Proche-Orient et les Balkans.

Mort de M. Adolphe Brisson

Paris — M. Adolphe Brisson, directeur des "Annales", est mort. M. Brisson, qui était président d'honneur de l'Association de la Critique dramatique et musicale, était né à Paris le 17 avril 1860. Il était fils de M. Jules Brisson, fondateur des "Annales Politiques et Littéraires". Il avait épousé Yvonne Sarcey, fille de Francisque Sarcey.

L'espéranto en France

Paris — Une circulaire de la direction des P. T. T. annonce que désormais les télégrammes rédigés en espéranto seront reçus à tous les guichets télégraphiques pour les dépêches destinées à circuler à l'intérieur de la France.

S. M. Alphonse XIII assiste au mariage de deux de ses sujets

Madrid — Alphonse XIII vient de donner une autre preuve de son esprit démocratique, en prenant part aux fêtes qui ont accompagné le mariage de deux de ses sujets, un briqueteur et une paysanne.

Le roi s'en allait en auto à l'Escurial quand il a aperçu la noce. Les invités ont immédiatement reconnu Sa Majesté, et plusieurs ont voulu ramener le calme tant que le roi ne serait pas passé. Le roi a demandé aux invités de continuer la noce et lui-même s'est assis avec le marié et la mariée pendant plus d'une demi-heure.

A l'Académie française

Paris — En novembre prochain, M. Emile Picard, remplaçant de Charles de Freycinet, sera reçu à l'Académie française. M. Marcel Prévost sera son parrain.

En décembre, réception de M. Georges Lecomte, par M. Jean Richepin. En janvier, réception de M. Abel Besnard, par M. Louis Barthou et en mars, entrée de M. Georges de Porto-Riche, dont le parrain sera M. Henri de Régnier.

La séance publique des cinq académies aura lieu probablement le 24 octobre. L'abbé Henri Brémond est au programme.

M. de Monzie n'aime pas les dialectes régionaux

Paris — A diverses reprises les groupements régionaux ont émis le voeu que l'école utilisât les idiomes locaux (basque, breton, gascon, langue d'oc, flamand) pour l'enseignement du français, et leur accordât une place dans l'enseignement proprement dit.

M. de Monzie vient d'adresser aux recteurs une longue circulaire qui s'oppose à ce souhait. Il reconnait les avantages qu'apporterait l'étude des idiomes locaux, mais il les réserve aux professeurs et aux érudits. Au nom des méthodes, M. de Monzie en exclut les enfants. Il le fait aussi au nom de l'unité nationale.

Hearst songerait à acheter des journaux anglais

Londres — Les journaux anglais annoncent que M. William Randolph Hearst, propriétaire des nombreuses publications américaines qui constituent la presse Hearst, vient de se rendre acquéreur d'une demeure historique, le château de Saint-Donat, datant du XVe siècle, et situé sur la côte de Glamorgan, dans le Pays de Galles. M. Hearst, qui compte faire, chaque année, un séjour de trois ou quatre mois dans son nouveau domaine de Saint-Donat, est, dit-on, en pourparlers pour l'acquisition d'un ou plusieurs quotidiens anglais. On peut prédire que, si les négociations aboutissent, les journaux dirigés par M. Hearst ne figureront pas parmi la presse amie de la France.

L'anniversaire de la mort de Pie X

Rome — A l'occasion du onzième anniversaire de la mort de Pie X, une foule de Romains et de pèlerins ont visité le tombeau du Pape aux grottes vaticanes. Les fidèles ont assisté aux messes célébrées en souvenir du pontife défunt. Ils ont fait brûler des cierges sur son tombeau et y ont déposé d'innombrables fleurs.

Un record de vitesse

Paris — Au motordrome de Motlhéry, un chauffeur français a couvert, avec un auto français, 115.58 kilomètres en une heure. Ce chauffeur, Ortmans, a brisé les records mondiaux de 50 kilomètres, de 50 milles, de 100 kilomètres et de 100 milles détenus avant lui par un chauffeur anglais, J.-P. Thomas.

Tué par un obus du temps de la guerre

Amiens, France — Les obus non explosés des jours de guerre restent toujours une grave menace. Jean Roy, fermier de Bouchavesne, qui a été au plus fort de la bataille durant la guerre, a été mis en miettes par un de ces obus enterré sur sa ferme.

Roy conduisit ses vaches au champ comme d'habitude et était en frais de planter un piquet à coups de maillet quand le pieu toucha la tête d'un obus qui fit explosion et le tua instantanément.

Se porte témoignage elle-même — L'Huile Eclectrique du Dr Thomas n'a nullement besoin de témoignages de son pouvoir autre qu'elle-même. Quiconque l'essaye pour la toux ou le rhume, pour coupures ou coutusions, pour entorses ou brûlures, pour douleurs dans les membres ou dans le corps, sait que la médecine fait sa preuve elle-même et n'a pas besoin de garantie. Cela explique pourquoi cette huile est en usage général.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un quart de mille sous la table de la moissonneuse

Glenboro, Man. — Joe Jeffries, fermier de Belton, près de Holland, a été victime d'un accident dans lequel il a échappé comme par miracle à la mort. Pendant qu'il était occupé à moissonner le grain sur sa ferme, ses chevaux prirent le mors aux dents et il fut précipité de son siège sur le tablier de la moissonneuse. Il passa sous les couteaux qui réduisirent ses habits en pièces et quand un soubresaut le dégagea de dessous la table, il n'avait plus rien sur le corps. Le malheureux a été ainsi traîné sous sa machine pendant un quart de mille.

J.-F. Johnson de nouveau candidat progressiste

Craik, Sask. — Après une séance prolongée et orageuse, la convention des progressistes du nouveau comté fédéral de New Lake a choisi pour candidat J.-Fred Johnson, député fédéral actuel du comté de Last Mountain. La réunion a souvent été interrompue par les protestations de quelques délégués, qui déclaraient que la convention n'avait pas été convoquée en bonne et due forme.

M. Johnson a été le premier whip du parti progressiste à Ottawa jusqu'au cours de la dernière session. Il a abandonné son poste à la suite d'une querelle survenue au caucus de son parti touchant l'attitude à tenir vis-à-vis la politique du gouvernement.

On fêtera en 1926 le centenaire de la mort de saint François d'Assise

Montréal — Le vénérable Conseil provincial des Franciscains au Canada a nommé le R. P. Célestin-Joseph, conseiller provincial, le R. P. Gardien du couvent de la Résurrection et le R. P. Commissaire du Tiers-Ordre, respectivement président, vice-président et secrétaire de la Commission provinciale chargée d'organiser les fêtes du septième centenaire de la mort de saint François d'Assise pour 1926.

Cette commission s'est réunie et a fixé ces fêtes, qui seront le plus grandioses possible, aux 1er, 2, 3 et 4 octobre 1926.

Expédition de la récolte de 1925

Les hauts fonctionnaires du Chemin de fer national du Canada à Winnipeg annoncent le commencement de l'expédition de la récolte de 1925. Durant la semaine du 21 au 27 août, un demi-million de boisseaux de grain ont été chargés le long des lignes du réseau national. Au cours de la même semaine, 665,000 boisseaux ont été vendus sur la ligne du Canadien National, contre 427,000 boisseaux durant la période de 1924 correspondante. Les chargements ont été de 391 wagons contre 254 l'an dernier.

Les élévateurs de campagne sont en mesure de recevoir plus de grain cette année, comme le prouve le tableau d'emmagasinage, qui était de 610,000 boisseaux le 27 août le long du Chemin de fer national du Canada, alors que l'an dernier il était de 947,000 boisseaux à la même date.

Depuis l'ouverture de la saison du grain, c'est-à-dire depuis le premier août, 832 wagons contenant 1,116,000 boisseaux ont été chargés. L'an dernier, à la même date, il y eut 707 wagons chargés de 999,000 boisseaux.

Du premier au 26 août, le Chemin de fer national du Canada a livré 208 wagons de grain.

L'Allemagne bonne cliente du Canada

Ottawa — L'Allemagne achète toujours de plus en plus du Canada. Au cours des douze mois qui se sont terminés avec juillet, les exportations canadiennes en Allemagne ont été de $32,438,268, soit une augmentation de $14,000,000 sur les exportations de l'année précédente. D'autre part le Canada a acheté en Allemagne pour $6,935,265, soit une augmentation de moins de un million.

Supérieurs trappistes qui s'en vont en France

Montréal — Dom Pacôme, abbé de Notre-Dame du Lac (Oka); dom Dominique, prieur de la Trappe de Notre-Dame des Prairies (Saint-Norbert, Man.), et le R. P. Gabriel, supérieur de Mistassini, qui se rendent au chapitre plénier des Cisterciens, à Citeaux, en France, se sont embarqués à bord de l'"Antonia", de la compagnie Cunard. Ils reviendront en octobre.

Mort accidentelle d'un moissonneur

Togo, Sask. — On a trouvé près de la voie ferrée le corps d'un moissonneur, William Gonneville, écrasé sous le poids d'un rail d'acier de 33 pieds de long. On avait cru tout d'abord à un crime, mais l'enquête a révélé que Gonneville avait l'habitude de soulever des poids très lourds et que c'est en se livrant à cet exercice qu'il s'est tué accidentellement. La mort a été instantanée. Le rail pesait 880 livres et lui a écrasé le coeur.

Concessions forestières au Manitoba

Ottawa — M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, vient de répondre à la demande de coupe des capitalistes Backus-Seaman, dont l'intention est d'ériger une usine de cinq millions, à Winnipeg.

A propos des coupes au sud du rang 47, la lettre dit ce qui suit:

"Dès que nous aurons fait le choix des coupes pour la "Manitoba Pulp and Paper Company", le reste sera en disponibilité suivant les règlements de coupes. Tant que ce choix n'aura pas été fait, cependant, nous ne serons pas en mesure de céder de droits de coupe dans cette région, sauf que des pouvoirs d'eau pourront être concédés dans la réserve à mesure que le choix des groupes progressera."

"Si notre sélection nous démontre qu'il y a assez de bois pour deux usines de 100 tonnes chacune, nous serons prêts à vendre une quantité suffisante de bois pour une usine d'une capacité de 100 tonnes, aux mêmes conditions et pour la même prime que la "Manitoba Pulp and Paper Company"; toutes les autres coupes pour les deux usines seront vendues par encan public.

L'Ontario veut vendre beaucoup de bière

Toronto — Le gouvernement ontarien projette de faciliter la vente de la bière à 4.4. Le premier ministre Ferguson a annoncé qu'il y aurait une augmentation immédiate dans la distribution des permis de vente et il a déclaré que le gouvernement se préparait à faire disparaître quelques-unes des restrictions qui en entourent la vente. Il songe aussi à l'abolition de la clause qui ne permet la vente de la bière qu'aux clients assis à des tables.

Le premier ministre a dit que la province a maintenant eu le temps de se convaincre que la bière à 4.4 n'est pas dangereuse et que par conséquent on n'a pas besoin de toutes les précautions qui avaient entouré son introduction.

Mort d'un Trappiste journaliste agricole

Montréal — On annonce la mort du R. F. M.-Liguori, de la Trappe d'Oka. Le distingué religieux était le rédacteur en chef du "Bulletin de la ferme" et était très bien connu et estimé pour ses vastes connaissances en agriculture et pour les progrès qu'il fit faire, sous ce rapport, à la classe agricole de la province.

Bon truc contre les cambrioleurs

New-York — Au moment où deux hommes lui pointaient des pistolets sous le nez en lui enjoignant de leur remettre la caisse, Henry Penisher, commis dans un mont-de-piété de Brooklyn, a simulé une faiblesse et s'est affaissé en criant: "Je suis malade". Une seconde plus tard, le signal avertisseur contre les cambrioleurs résonnait dans tout le voisinage et effraya les cambrioleurs. Penisher avait pressé le bouton en s'affaissant.

Soumissions pour terrassement

Des soumissions seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, le mardi 15 septembre 1925, pour l'excavation et le placement sur la route d'environ 3,600 verges cubes de terre.

La dite excavation doit être faite au travers et sur le long du côté nord du lot de la Rivière Rouge No 52, Paroisse de Saint-Norbert, une distance d'environ un mille et d'un quart de mille.

Un chèque approuvé pour 5 pour cent du prix du contrat doit accompagner chaque soumission.

Pour détails complets, plans, quantités, etc., s'adresser à M. Lou Johnston, Ingénieur Municipal, Sanford, ou au soussigné.

Municipalité de MacDonald.
H. GRILLS,
Sec.-Trés.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 18 septembre 1925, des soumissions pour la construction d'un édifice contenant un laboratoire pour des recherches sur la rouille des céréales, à Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice pour des recherches sur la rouille, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 août 1925.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1925 NUMERO 14

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.

Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. BURT.

UNE PUBLICATION A ENCOURAGER

Le "Bulletin" de la "Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest"

Il y a un an, nous avions le plaisir de saluer la fondation de la *Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba.* Le but de cette organisation était *"de grouper les institutrices catholiques de la province afin de les guider dans leur instruction religieuse et dans le chemin de la vertu; de leur donner le soutien d'une amitié véritable, source de joie et de force, puissance pour le bien."* Elle se proposait de publier un bulletin destiné à servir de lien entre les adhérentes, qui devait paraître tous les deux mois.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, la *Ligue* a fait plus que justifier sa raison d'être. Accueillie avec enthousiasme par les intéressées, elle a été un guide sûr et un appui moral précieux pour nos jeunes filles qui se consacrent à l'oeuvre si importante de l'enseignement. Son *Bulletin* a obtenu une faveur telle qu'on a jugé à propos d'en publier une livraison supplémentaire.

De pareils résultats sont tout à l'honneur de notre personnel enseignant féminin qui a si bien répondu à ce que l'on attendait de lui; mais il convient surtout d'enregistrer la part de mérite qui revient dans tout ceci au directeur de la *Ligue*, le R. P. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface, et aux religieuses de la Maison Saint-André, initiatrices et apôtres zélées de l'oeuvre.

Par la force des conditions locales, le mouvement n'a pu englober jusqu'ici qu'une portion de nos institutrices. Il était opportun de songer à étendre et à intensifier son champ d'action. C'est maintenant chose accomplie et la *Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba* est devenue la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.* Cette extension répond au voeu des institutrices des deux autres provinces dont un certain nombre s'étaient déjà empressées de se joindre à leurs soeurs du Manitoba. Une organisation de ce genre, groupant toutes nos éducatrices de langue française de l'Ouest, ne peut manquer d'aider puissamment à maintenir le niveau moral et professionnel du corps enseignant; et ce sont nos enfants qui, en fin de compte, en recueilleront les bienfaisants résultats.

On se souvient que la *Ligue des Institutrices* a fait ses débuts sous le haut patronage de S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. A son tour S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, lui adresse un témoignage précieux d'estime et d'encouragement.

"La ligue qui vient de se fonder, écrit-il, est *de nature à faire grand bien. Elle permettra à nos institutrices catholiques de se réunir de temps en temps, de s'encourager à l'accomplissement de leur devoir, de s'éclairer sur les meilleurs moyens à prendre pour affermir l'esprit des enfants dans la foi et dans les vertus chrétiennes qu'ils doivent aimer d'un amour de choix.*

"Je demande à Dieu de bénir cette ligue et toutes celles qui en feront partie."

Afin de permettre au plus grand nombre possible d'adhérentes de profiter des réunions amicales, conférences, retraites, etc., qui constituent les moyens d'action de la *Ligue*, des groupes régionaux seront établis en divers points des trois provinces. Chacun d'eux sera sous la direction d'un prêtre et d'une religieuse.

Mais le *Bulletin de la Ligue*, qui devient mensuel, demeure le grand agent de liaison entre les membres épars de la famille enseignante. Son influence et son importance vont suivre la progression heureuse du nombre de ses abonnés, qui devrait atteindre un chiffre respectable. Une revue de ce genre, qui n'a pas, croyons-nous, son équivalent au pays, ne peut manquer de rayonner bien au-delà du cercle des institutrices. Beaucoup d'autres trouveront plaisir et profit à la lire régulièrement: les futures institutrices et les anciennes, les membres du clergé et des communautés religieuses, tous ceux qui tiennent à donner leur encouragement pratique à une oeuvre intéressante entre toutes.

La modeste piastre que vous verserez pour l'abonnement au *Bulletin* contribuera à promouvoir et à consolider la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.* C'est tout ce qu'elle attend du public; mais personne ne devrait lui refuser ce modeste concours.

Donatien FREMONT.

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Lamentable histoire de l'un d'eux qui dit pourquoi il en est revenu

Bien chers compatriotes,

Vous me permettrez d'attirer votre attention sur le fait rapporté par M. Henri Saint-Laurent dans la "Patrie", numéro du 22 août dernier.

Pourquoi je suis parti pour les Etats-Unis? Il aurait dû écrire: "Pourquoi j'en suis revenu." N'importe! le but est atteint quand même par l'auteur de cette lettre—ancien journaliste ayant comme bagage intellectuel cours classique, diplôme de bachelier ès arts, diplôme de commerce et de publicité, expérience de cinq ans dans le journalisme et quatre dans les affaires.

Comme actif en signes de piastres: $1,700 et une automobile. Au point de vue social, jeune marié, la tête remplie de projets d'avenir et de fortune et trouvant les cadres de sa province trop étroits pour son ambition.

Les objections à son départ: une seule, à vrai dire, celle de sa jeune et clairvoyante épouse. Entre-parenthèses, disons et avouons que souvent les femmes ont plus de conservatisme, c'est-à-dire de bons sens, que les hommes.

Lewiston, Maine, première étape. Pas d'ouvrage, les salaires moindres qu'au Canada; les hommes ne font rien, forcément; ils gardent les enfants à la maison et les femmes travaillent dans les usines. Quelle vie à l'envers!

De là, en Floride et en Californie, en auto toujours, couchés à la belle étoile, faisant la popote le long du chemin.

"Ils n'étaient point vrais, les propos de mes amis du Canada qui m'avaient conseillé de quitter mon pays. Tout se vend plus cher aux Etats-Unis.

"Soyez sûrs que je ne peins pas la situation en noir de propos délibéré. Je ne dis que ce qui est vrai. Je soutiens qu'un Canadien français qui va s'établir là est tout dépaysé, comme on dit. Il n'est point dans son assiette, etc."

Station de Floride. Travail à décharger des chars de bois à 21 sous de l'heure et 10 heures par jour, avec des nègres. On essaie d'une petite ferme. Un matin, il dit à sa femme: "Adieu la Floride, adieu les Etats, nous retournons au Canada." On vend l'auto et on se trouve avec juste assez d'argent pour retourner au Canada.

"Avant de partir pour les Etats, regardez bien le clocher de chez vous. Pensez que là-bas vous serez seuls et que les clochers seront froids comme un accueil d'étrangers.

"Maintenant réinstallés au pays natal, nous remercions la Providence de nous avoir ouvert les yeux à temps. Egalement nous attendons avec une fièvre mêlée de bonheur et d'inquiétude de notre premier bébé. Vous pouvez être sûrs que ce bébé-là va être un formidable patriote. Il ne partira pas pour les Etats-Unis, lui, car nous lui raconterons notre histoire."

A bon entendeur salut!

LECTEUR.

SYMPATHIES CONFRATERNELLES

Nous avons publié, il y a quelques semaines, de larges extraits d'articles de nos confrères de la presse catholique consacrés aux difficultés actuelles de la "West Canada Publishing Co." Le "Devoir", sous la signature de M. Omer Héroux, nous apporte à son tour l'article suivant que nous tenons à reproduire, moins encore pour la sympathie qu'il témoigne à notre endroit que pour les excellentes réflexions qu'il renferme sur le rôle et la nécessité des journaux du type de la "Liberté".

Notre confrère la **Liberté**, de Winnipeg, passe actuellement par une ennuyeuse épreuve, qui ne dépend point de lui mais l'affecte quand même sensiblement. La **Liberté** fait partie d'un groupe de journaux catholiques, publiés en diverses langues, et dont la situation financière a été gravement atteinte par des poursuites intentées à l'un d'entre eux, le journal de langue ruthène. L'explication de cette mésaventure, où notre confrère estime d'ailleurs que le journal ruthène est victime d'une injustice, mènerait trop loin. Qu'il suffise de dire qu'on a cru que, tout compte fait, il valait mieux, dans l'intérêt des véritables créanciers de l'oeuvre, qu'elle déposât son bilan. D'où nécessité d'une réorganisation qui comporte nécessairement, dans ces circonstances et dans la situation financière de l'Ouest, des difficultés considérables.

Est-il besoin de redire ici la sympathie avec laquelle nous suivons ces événements et l'ardeur avec laquelle nous souhaitons que toute l'oeuvre de presse dont Mgr Langevin fut l'un des grands ouvriers se maintienne et se développe?

S'il est un endroit où il soit besoin de journaux spécifiquement catholiques, c'est bien dans ces régions mixtes où la population catholique est quotidiennement couverte, pour ainsi dire, de feuilles d'inspiration protestante ou matérialiste. L'habitude nous empêche souvent, même dans la province de Québec, de voir le danger de ces feuilles qui charrient, pêle-mêle, des fragments de discours catholiques, des tonneaux de nouvelles quelconques et les plus fausses théories; mais ce danger n'en existe pas moins et, où on ne peut lui opposer le quotidien nettement catholique, il faut au moins essayer de l'atténuer par le périodique qui rappelle le point de vue catholique, rectifie un certain nombre des erreurs de fait ou de doctrine propagées par la presse quotidienne.

Et c'est le souci de ce danger, la claire vue du remède à y apporter qui ont commandé la naissance de tous les journaux groupés autour de la "West Canada Publishing Co." On sait assez que les événements n'ont point diminué l'acuité du péril, ni partant la nécessité et l'urgence de la réaction.

* * *

Pour ce qui est de la **Liberté**, il faut ajouter qu'elle est non seulement un vaillant journal catholique, mais un puissant organe de défense nationale. Elle est l'une des maîtresses pièces du grand organisme méthodiquement développé là-bas par les nôtres et qui, dans son action constante, ne sépare point la cause nationale de la cause religieuse. Elle sert de lien entre tous les groupes, elle transmet les mots d'ordre, elle crée l'état d'esprit qui facilite et hâte l'action féconde.

Là encore l'habitude nous empêche peut-être de voir la profonde bienfaisance des journaux de ce type. Pour le mesurer, il faut songer au vide que creuserait leur disparition. Voyez-vous ce qu'il adviendrait des causes qu'ils défendent, entre les feuilles qui ne songent qu'au succès et celles qui s'occupent d'abord du progrès de leur parti? Rien n'est moins apte à faire grimper le **tirage, à monter** une grosse circulation que la défense régulière et méthodique des intérêts religieux et nationaux. Par ailleurs, il peut arriver que la défense de ces intérêts coïncide avec la politique et les intérêts d'un parti, mais c'est loin d'être toujours le cas, particulièrement dans un pays où les partis, comme chez nous, ont surtout pour base un programme d'intérêt matériel. Vous constatez, par exemple, que les conservateurs de l'Ontario ont à leur passif le Règlement XVII, tandis que les libéraux du Manitoba ont à leur charge l'aventure Norris. Cela n'est pas de nature à faciliter l'évolution des politiciens et partisans quand même.

La presse indépendante, d'inspiration catholique et nationale, occupe par définition une situation fort différente, beaucoup plus défavorable au point de vue matériel, mais bien plus avantageuse au point de vue de nos intérêts supérieurs. Elle désire bien équilibrer son budget, mais elle ne sacrifie point à ce souci sa mission particulière. Elle ne cherche pas d'abord à se créer un gros **tirage** par la mise en relief du crime et de la bagatelle. Elle ne cherche point ensuite dans les événements courants d'arguments pour ou contre un parti. Elle a pour objet premier de tenir en vedette ces questions religieuses et nationales, de les examiner du seul point de vue religieux et national. Cela ne veut pas dire qu'elle ne commettra point d'erreur d'appréciation ou de tactique, et ses rédacteurs n'ont pas de sotte prétention à l'infaillibilité; mais on a tout de même plus de chance de voir un objet quand on le cherche **d'abord et constamment;** et l'on a plus de chance aussi de le voir sous ses vraies couleurs et dans ses justes proportions, quand on le regarde directement et non pas à travers des intérêts ou des passions de parti.

Il faut se féliciter de ce que ces questions de toute première importance soient aujourd'hui, et dans une large mesure, tenues au-dessus des querelles de clan et qu'elles s'imposent assez vivement à l'attention publique; mais cet excellent résultat n'est-il point, pour une large part, dû aux journaux qui se sont méthodiquement efforcés de les faire voir sous leur vraie lumière?

Et n'est-ce pas aussi, pour une bonne part, à l'action de ces feuilles, qui ont fini par donner à ces problèmes une sorte d'**actualité,** qu'on doit de les voir tenir une certaine place dans les journaux de pure **information?**

Supprimez la presse indépendante, et combien se passera-t-il de temps avant que les mêmes problèmes risquent de devenir, entre les feuilles de parti, une sorte de **foot-ball** et disparaissent des feuilles à **sensation?**

* * *

L'action d'un journal comme la **Liberté** est double. Il faut ajouter aux bienfaits qu'elle prodigue sur son territoire propre ceux qu'elle apporte au reste du pays, en nous renseignant sur l'un de nos principaux avant-postes. Elle est l'un des plus grands, l'un des plus utiles serviteurs, non seulement de la minorité manitobaine, mais du groupe catholique et de la race française tout entière.

Et c'est pourquoi, s'il en est besoin, ce n'est pas qu'au Manitoba qu'elle devrait trouver d'efficaces concours.

Omer HEROUX.

A PROPOS DE NIAISERIES

Monsieur le Rédacteur,

Une petite feuille soi-disant religieuse de Montréal avec un titre d'emprunt cherche encore noise à nos compatriotes de l'Ouest et à ceux qui travaillent à garder nos gens chez nous dans le Canada, où que ce soit, du moment qu'ils sont groupés et organisés au point de vue religieux, national et économique.

Nous ne citerons que le préambule:

"Des agents salariés des divers gouvernements des provinces de l'Ouest et des deux grands réseaux de chemins de fer qui s'étendent jusqu'à l'océan Pacifique, cherchent, depuis quelque temps, à déraciner nos Canadiens français de la bonne et vieille terre de Québec pour les amener là-bas, sous le prétexte que l'agriculture dans l'Ouest leur offre un meilleur avenir.

"Il va sans dire que ces agents veulent moins l'avantage de nos cultivateurs et de notre race que celui des compagnies et des gouvernements qui leur versent des sommes d'argent assez rondes."

Vient ensuite la conclusion (logique pour lui): c'est que 50 pour cent de nos compatriotes de Québec qui émigrent aux Etats-Unis sont des gens qui sont allés se ruiner dans l'Ouest. Et voilà comment votre fille est muette!...

L'ultime raison (puisqu'il y en a deux) c'est que: si nos compatriotes de Québec émigrent dans l'Ouest plutôt qu'aux Etats-Unis (par conséquent restent dans leur pays), des étrangers, Juifs la plupart, les remplaceront ici et il arrivera un jour où notre province, la seule qui est française dans tout le Canada, aura entièrement perdu sa noble entité.

"En l'occurrence, ce serait folie de pousser nos frères vers l'Ouest, où, malheureusement, la très grande majorité anglo-saxonne réussira à annihiler leur influence par des lois vexatoires."

Est-ce que cet antipatriote à nom canadien, cet exploiteur de bonnes volontés, ce maniaque (malheureusement national) pourrait nous dire ce qu'il a fait et ce qu'il fait encore pour empêcher nos Canadiens du Québec d'aller s'expatrier aux Etats-Unis?

Encore moins se rend-il compte du grand mal qu'il a déjà fait contre son propre pays, mal qu'il ne peut plus faire aujourd'hui, parce qu'il est connu!

Comme nous respectons vos lecteurs, par décence nous ne nommerons pas le pauvre dévoyé qui a le toupet de mettre son nom au bas de pareilles élucubrations! On demande excuse au lecteur d'avoir à reproduire semblables niaiseries.

J.-A. N.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'Est et l'Ouest

La Presse (Montréal):

"C'est une pitié, déclare l'hon. juge Martin, juge en chef suppléant de la Cour Supérieure, au retour d'une randonnée à travers le Dominion, c'est une pitié de voir qu'un plus grand nombre de gens de l'Est ne vont pas dans l'Ouest afin de voir ce grand pays". Le distingué magistrat pourrait adresser le même reproche à nos amis de l'Ouest, qui ne viennent pas nous visiter bien souvent.

Il n'en reste pas moins vrai, cependant, que, pour la population du Dominion, les voyages entre les différentes provinces sont nécessaires. Disséminés sur un territoire immense, occupés chacun de leur côté à leurs affaires et à leurs amusements, les citoyens du Canada se connaissent mal entre eux. Ils ont besoin de se rencontrer aussi souvent que possible pour échanger leurs vues. Pour eux, les voyages ne sont pas une simple récréation, mais un excellent moyen de promouvoir et d'établir une unité nationale solide et durable.

Ne négligeons donc aucune occasion de visiter les différentes parties de notre pays, en commençant par notre propre province. Ces promenades offrent à coup sûr un intérêt pour le moins égal à celui des voyages à l'étranger. Pourtant, combien de gens qui ont vu beaucoup de pays, y compris l'Afrique et la Chine, qui seraient fort embarrassés de donner quelques renseignements sur les principaux centres d'activité de leur pays natal? Or, n'est-ce pas là une anomalie dont il importe de se défaire au plus tôt?

L'automobile et ses abus

L'Action Catholique (M. Jules Dorion):

Louis Arneau avait donné des chiffres qui font encore plus réfléchir que des affirmations. Il y aurait selon lui dans la province de Québec un auto par vingt-cinq personnes, ce qui ferait 25,000 autos de trop chez nous. A mille piastres par voiture, cela fait tout de suite un capital de $75,000,000 d'engagé là. Avec une moyenne de $300 par année d'entretien: licence, usure, huile, gazoline, réparations, il faut ajouter $22,000,000 pour les dépenses courantes; sans compter les autres frais, la perte de temps, les intérêts sur le capital engagé. Et Louis Arneau conclut: "Cent millions de capital roulant dépensé en pure perte au bénéfice de nos voisins, car ce n'est un secret pour personne que l'auto et ses accessoires nous viennent presque directement des Etats-Unis."

Il faudrait ajouter que le snobisme, le luxe et l'envie s'en mêlent; que plusieurs se croiraient déshonorés si, chaque année, ils ne se procuraient la "marque nouvelle"; que l'auto est devenu une "montre" ambulante où étaler ses toilettes; qu'elle a contribué à accroître le dégoût du chez-soi, l'habitude des soupers fins et des "parties" qui ne sont pas toujours des pèlerinages.

Et voilà comment le progrès moderne prête souvent à l'abus.

L'auto est une merveilleuse invention, et qui rend les plus signalés services. Seulement elle compte parmi les instruments de vie facile; et ceux-là aident à descendre la pente plutôt qu'à la remonter. Comme de beaucoup de bonnes choses il faut en user avec modération, car elle peut devenir facilement un fléau. Si l'on restreignait les dépenses auxquelles le "progrès" nous a tout doucement familiarisés, la vie paraîtrait certainement moins dure.

Les larmes dont les femmes sont fières, et qu'elles osent verser, sont la récompense des larmes qu'il leur faut cacher. — Mme de Girardin.

* * *

Quand les femmes manquent par les qualités du coeur, c'est bien peu de chose que le reste. — Mme Saint-Lambert.

TRIBUNE LIBRE

REPONSE DU COMITE HISTORIQUE METIS A LA LETTRE DU R. P. MORICE, O.M.I.

Monsieur le Directeur,

Les Métis ne peuvent défendre les Métis, un frère ne peut défendre son frère. C'est là l'étrange doctrine prêchée par le R. P. Morice. Il a des procédés qui ne sont pas les nôtres, mais nous n'essaierons pas d'imiter son sarcasme intempestif; nous allons plutôt réfuter ses allégations pour la plupart d'ailleurs vagues et indéfinies.

Voyons un peu quelle est sa réponse à notre article.

Le R. P. Morice croit ou veut faire croire que notre Comité Historique n'est composé que des Métis de Saint-Vital. Or, sur douze membres qui composent ce Comité, huit, — y compris notre président, "le vrai gentilhomme" dont il parle, — n'habitent pas Saint-Vital.

Dans notre premier article nous avons prouvé d'une manière concluante que les prêtres n'avaient jamais été prisonniers à Batoche. Nous avons clairement prouvé aussi qu'ils avaient leur entière liberté d'action et qu'ils en avaient usé largement. Les insinuations du R. P. Morice ne peuvent rien contre les faits.

Nous avons également démontré qu'il n'y avait jamais eu de Soeurs à Batoche, malgré ce qu'on a dit et écrit. Le R. P. Morice, qui ne peut contredire ce fait, prétend maintenant qu'elles ont été empêchées de se rendre à Prince-Albert. Nous espérons que le Révérend Père voudra bien nous donner des précisions sur ce nouveau "fait".

Le savant historien assure que le R. P. Moulin lui a déclaré avoir été blessé par une balle insurgée. Il faut croire que la mémoire du R. P. Moulin était plus lucide plusieurs années après cet événement qu'au moment même où il a été blessé, car les déclarations assermentées que nous avons en notre possession établissent de la manière la plus positive que le Révérend Père n'a pu dire, immédiatement après avoir été blessé, de quel côté était venue la balle qui l'a frappé.

Le R. P. Morice affirme de nouveau que "si Riel ne s'était pas soulevé en 1885, le Massacre du Lac à la Grenouille n'aurait pas eu lieu." Nous avons déjà expliqué ce regrettable incident dans tous ses détails et il est inutile d'y revenir. Les faits sont indiscutables, mais le Révérend Père persiste à vouloir sortir du domaine de l'histoire pour soutenir une opinion basée sur des hypothèses qui ne prouvent rien.

Le Père Morice se plaint de ce qu'il aurait reçu une lettre anonyme de Saint-Vital écrite de la main d'une femme et composée par un homme. Cette lettre prétendue anonyme était signée "Joseph Riel" et le Révérend Père y répondit. Si M. Riel n'a pas écrit cette lettre de sa main, c'est qu'il était déjà atteint de la maladie qui l'emporta peu de temps après. Que penser de l'idée de vouloir faire croire au public que c'était de l'anonymat? De ce fait jugez des autres... c'est ce qu'il appelle un anonymat insultant! Il ne mentionne pas toutefois que personne n'a plus rabaissé nos héros et les hommes dont nous respectons la mémoire, qu'il ne l'a fait dans certaines lettres adressées à Saint-Vital. Ces lettres nous les avons encore, ainsi que les copies des prétendues lettres anonymes qu'il a reçues.

Mais nous devons dire que dans leur âme simple et leur grand coeur, nos vieillards mis en cause ont parfaitement compris que dans certaines circonstances des insultes pouvaient ne pas en être. Ils sont descendus dans la tombe sans rancune et avec des sentiments de pardon et de pitié pour celui qui s'était inefficacement évertué à leur lancer l'injure.

L'érudit historien semble vouloir tourner en ridicule la reddition de Riel. Les paroles de Riel ainsi que les dépositions des familles et des divers témoins n'ont, d'après lui, aucune valeur. Ne pourrions-nous pas en dire autant de ses propres écrits, car comment concilier cette déclaration avec ce qu'il dit lui-même à ce sujet dans son deuxième volume de l'"Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien"? En effet, au chapitre II, page 375 de ce volume, il écrit:

"Gabriel Dumont et d'autres s'enfuirent aux Etats-Unis. On assure que s'il l'avait voulu, Riel eût facilement pu en faire autant; mais il *préféra se rendre* à des éclaireurs qui le cherchaient dans les environs de Batoche."

Est-ce assez clair? Mais nous excusons le Révérend Père, car il n'avait évidemment pas son oeuvre devant les yeux à ce moment-là!

A propos des gens de Saint-Vital que le Révérend Père qualifie de "clique", nous lui ferons remarquer qu'un fait curieux s'est produit lorsqu'il s'est agi de lui envoyer la lettre que l'on sait. C'est que ces mêmes gens se sont opposés formellement à ce que cette lettre lui soit adressée parce qu'ils prétendaient que le Révérend Père ne reconnaîtrait jamais une erreur et que nous n'aurions de lui que de mauvaises raisons. La majorité, dans sa candeur, a passé outre. Nous sommes bien forcés d'admettre aujourd'hui que nos amis de Saint-Vital connaissaient le Révérend Père mieux que nous et qu'ils avaient entièrement raison.

Le R. P. Morice écrit que nous sommes menés par quelqu'un. Tout naturellement, d'après lui, les Métis ne devraient pas avoir la faculté de penser. On a toujours cru que les Métis avaient été écrasés avec leur chef et voilà que maintenant ils relèvent la tête. C'est surprenant! Nos détracteurs n'oubliaient qu'une chose: c'est la justice de Dieu.

Le R. P. Morice tente de se mettre à couvert derrière Mgr Langevin. Il est pénible de voir le nom du regretté prélat mêlé à ces discussions. Mgr Langevin, n'ayant pas le loisir de se livrer à des recherches historiques, ne pouvait naturellement vérifier les assertions du R. P. Morice, et personne ne songerait à lui reprocher d'avoir eu entière confiance en l'historien. Il y a une quinzaine d'années, il était parfaitement logique de la part de Mgr Langevin de recommander un livre dont nous n'avons nous-mêmes à reprendre que le seul chapitre ayant trait aux événements de 1885 et cela, parce que les documents et les témoignages recueillis depuis quelque temps ont révélé des faits nouveaux.

Pour ce qui est de l'Association d'Education, nous n'avons pas mission de la défendre, mais si le Révérend Père n'avait pas été aveuglé par sa phobie contre les gens de Saint-Vital, il se serait donné la peine de répondre à notre Comité qui voulait sincèrement discuter ces questions avec lui et il se serait évité l'intervention de l'Association.

Nous ajouterons en passant que le Révérend Père a erré de nouveau en disant que son livre ("Histoire abrégée de l'Ouest Canadien") avait été approuvé par l'Association d'Education du temps. Il est indiscutable, en effet, qu'à l'époque dont il parle, des gens dévoués s'occupaient déjà d'éducation, mais tout le monde sait que l'Association d'Education telle qu'elle existe aujourd'hui n'a été fondée qu'en 1916. Elle ne pouvait donc approuver le livre du révérend historien.

Le R. P. Morice veut nous faire passer pour des ennemis du catholicisme. Ceci ne mérite pas de réponse. Il nous menace de révélations: il parle de l'arrivée de Wolseley. Nous serions curieux de connaître ces révélations, surtout sur ce sujet-là, car nous avons aussi nos réserves.

Nous refusons de suivre le Révérend Père sur le terrain qu'il a choisi. Nous ne travaillons pas pour nous, mais pour réhabiliter la mémoire de ceux qui nous ont précédés et pour donner plus de fierté à ceux qui viendront après nous. Nous savons que nous ne serons pas jugés d'après nos idées et nos passions, mais simplement sur les faits et sur leur mérite. Nous disparaîtrons tous, c'est la loi inéluctable; mais en disparaissant, nous tenons à laisser une mémoire intacte qui ne sera pas entachée de passions, de haine et de parti-pris.

Un mot encore avant de terminer. Le R. P. Morice nous menace. Nous l'invitons à ne pas se gêner. On nous a assez bafoués depuis plus de quarante ans que le mépris et les humiliations nous sont devenus choses habituelles. Nous nous rendons bien compte que cette lutte entre gens dont les intérêts religieux et nationaux sont les mêmes, ne peut avoir que des résultats fâcheux pour certaines personnes. L'ennemi commun se réjouira certainement d'un tel état de choses. Tout de même, nous sommes résolus à aller jusqu'au bout; c'est notre devoir et nous savons même, dans notre ignorance, que les maximes fondamentales de la religion sont Justice et Charité et en nous défendant, c'est de ces maximes que nous continuerons à nous inspirer.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de nos sentiments bien dévoués.

Le Comité Historique Métis,
Par Samuel-A. NAULT,
Secrétaire.

510, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Le 31 août 1925.

La prière et le travail: voilà les deux ailes de l'âme pour s'élever à Dieu.

* * *

Les affections vraies ne connaissent ni les distances, ni la séparation; toujours elles gardent leur parfum; n'ont-elles pas l'Ami divin pour principe?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-MALO

Le dimanche 30 août avait lieu, à Saint-Malo, une belle manifestation en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, arrivé la veille, accompagné des RR. PP. Bourque, Longpré et Béliveau, S.J., et de M. l'abbé A. Couture, ecclésiastique, est venu présider les cérémonies de la journée.

Une grand'messe solennelle chantée au flanc d'une gracieuse colline, appuyée sur une vaste grotte garnie de verdure et de fleurs représentant l'apparition de Lourdes, près d'une rivière limpide qui murmure doucement, à l'ombre de grands arbres séculaires dont le vent agite les plantureux feuillages, pour accompagner ces beaux chants et les cantiques joyeux; c'est un véritable spectacle et concert rare et peu banal qui apaise, repose, réjouit et élève l'âme. C'est une scène unique, à croquer dirait un peintre. Aussi chaque année le nombre des pèlerins augmente et des protestants se font un grand plaisir d'y assister.

Dès le matin et de fort loin les pèlerins envahissent l'église paroissiale pour se confesser et communier, sachant bien qu'il n'y a pas de bon et vrai pèlerinage sans cet acte de foi.

A 10 h. 30 les alentours de la grotte sont noires d'autos, et de monde qui attend avec impatience l'heure de la grand'messe. Suivant l'avis de plusieurs, c'est une vraie fourmillière avec le bruit sourd d'une vaste ruche d'abeilles.

Aussitôt l'office commencé, le silence, le recueillement s'établit de toutes parts, les chants commencent et l'on sent que l'on prie partout. Puis, après le chant de l'évangile, le prédicateur, le R. P. Bourque, S.J., d'une voix grave, lente et sonore, se fait entendre à toute l'assistance avide d'écouter expliquer le but de cette extraordinaire cérémonie, exprimer les sentiments dont chacun est déjà rempli. Cela lui est d'autant plus facile qu'il a visité Lourdes et en connait admirablement l'histoire. Comme un peintre habile, il retrace aisément, avec force détails, les dix-huit apparitions de la Sainte Vierge à la jeune Bernadette, confidente et messagère de la Reine du Ciel.

Combien ce récit touchant ranime la piété et la dévotion pour la Sainte Vierge dans le coeur des auditeurs qui concluent naturellement qu'il faut que la Sainte Vierge aime bien les hommes puisqu'elle prodigue ainsi ses visites aux hommes sur la terre. Et combien d'autres conclusions comme conséquences se présentent à l'esprit; la Sainte Vierge est bien au ciel avec son coeur plein de tendresse, elle pense à notre salut et emploie tous les moyens pour cela. Quelles précieuses et réconfortantes pensées!

La grand'messe se termine par la vénération d'une relique de Lourdes, envoyée par Mgr Sheffer, évêque de Lourdes: une pierre détachée de la cavité où la Sainte Vierge est apparue.

L'après-midi, la foule, débordante cette fois, s'est augmentée d'un grand nombre.

Aux vêpres, sous la présidence de Mgr l'Archevêque, c'est M. l'abbé Mireault, curé de Sainte-Elisabeth, qui officie. Plusieurs curés des paroisses voisines entraînent une partie de leur troupeau vers la grotte pour réchauffer et raviver la dévotion de leurs paroissiens à Notre-Dame de Lourdes. Les pèlerinages à la Sainte Vierge ont ce cachet particulier qu'ils ne fatiguent pas, qu'on ne les oublie jamais et qu'on les aime toujours.

Après le chant du "Magnificat", le R. P. Longpré, S.J., a donné le sermon. Sa parole mesurée, bien articulée et puissante, sonne sous les ombrages comme un clairon dans les oreilles de deux mille auditeurs, environ, assis sur les bancs et les moelleux gazons des bords de la rivière au Rat. Il développe un des plus beaux titres donné à la Sainte Vierge, dans les litanies: "Marie, porte du ciel".

Le prédicateur montre dans Marie la grandeur de son Immaculée Conception qui la fait briller d'un éclat extraordinaire et comme ombre à ce tableau la déchéance de l'humanité après la chute originelle. Malgré la révolte presque perpétuelle des sens, il ne faut pas se désespérer, puisque Marie a été le trait d'union entre le ciel et la terre: elle mérite le nom de porte du ciel lorsqu'on voit ce qu'elle est et ce qu'elle a fait. Sa pureté virginale est la vertu dominante sur laquelle les hommes doivent souvent jeter les regards pour se dégager de la chair et des sens.

Tel est le thème général de l'orateur que tout le monde a pu facilement comprendre et en tirer de pratiques et salutaires résolutions pour l'avenir.

Le sermon terminé, la foule se déroule en longue procession, à travers les bois, et se rend à l'église en chantant des cantiques. Un salut solennel donné par Mgr l'Archevêque termine cette belle et inoubliable journée.

On remarquait parmi les curés venus des alentours: MM. les abbés Jolys, curé de Saint-Pierre; Beaudry, curé de Saint-Antoine; Ulysse Forest, procuré de Letellier; Picton, vicaire à Saint-Pierre.

LETELLIER

Mme Veuve Auguste Poliquin et sa famille désirent remercier, par l'entremise de la Liberté, tous ceux qui ont si volontiers prêté leur concours dans les recherches qui furent faites pour retrouver son mari disparu, les dames qui lui furent d'une si généreuse assistance durant ces jours d'attente angoissants, enfin toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie et des attentions à l'occasion de ce deuil.

Mmes Joseph Loiselle, de Vulcan, Alta, et Charles Dumontier, de Plunkett, Sask., sont venues assister aux funérailles de leur père et réconforter leur vieille mère dans cette pénible épreuve.

* * *

Les battages battent leur plein, mais sont ralentis par une température indécise. Les rendements sont assez satisfaisants, quoique inférieurs en quantité et en qualité à ceux de l'an dernier. Au delà de 50 chars de grain ont déjà été expédiés.

* * *

Le dimanche 30 août, l'équipe intermédiaire des Chevaliers de Colomb de Winnipeg se rendait à Letellier pour la première partie de détail pour le championnat intermédiaire du Manitoba. Notre lanceur, Michel Bouchard, se révéla invincible, et avec le support des autres joueurs, qui tous remplirent bien leur position, nous assura une victoire de 5 à 2.

La seconde partie avait lieu à Norwood, le mercredi 2 septembre, mais le résultat ne fut pas le même; malgré le bon jeu de nos équipiers, ils ne purent vaincre leurs adversaires, qui eurent en leur faveur l'arbitre et l'obscurité. Les points furent de 3 à 1 pour l'équipe Columbus.

Il faudra une troisième partie pour décider du championnat.

* * *

Un bon nombre de paroissiens participèrent au pèlerinage à Saint-Malo, le dimanche 30 août.

* * *

Mme Jacques Beaucage, de Saint-Boniface, était de passage à Letellier ces jours derniers.

* * *

M. et Mme T. Pélissier et leur famille, de Laflèche, Sask., visitaient leurs parents de Letellier, dimanche dernier.

LORETTE

Départ pour Montréal

Armand, fils d'Arthur Gauthier, enfant de 8 ans, vient de partir pour l'Hospice Nazareth, de Montréal. Affligé depuis sa naissance d'une grande faiblesse de vue et incapable, à cause de cela, de suivre les classes dans nos écoles, il est allé suivre les cours à l'hospice des aveugles. Doué d'un talent très facile, il n'y a pas de doute qu'il saura bien profiter de l'avantage qui lui est offert de suivre ces cours. Nous lui souhaitons grand succès.

En visite

Au presbytère, dimanche dernier, M. l'abbé Lizotte, curé de Keewatin, Ont., ami et confrère de séminaire de M. le curé. Aussi M. et Mme Georges Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste, avec leurs filles, Soeur Clovis-Marie, institutrice à Sainte-Agathe, et Agnès avec son mari, Flavien Tessier.

* * *

Les battages sont commencés; on se plaint de la rareté de la main-d'oeuvre. Il y a abondance d'avoine et d'orge, mais le blé a trop souffert de la rouille.

* * *

Il y a en ce moment une belle occasion à Lorette pour une terre à vendre. Voir en dernière page la colonne des petites annonces.

FANNYSTELLE

éuaèco-sdonteepE,,s.buc,,G shrd h hru

In memoriam

Le dimanche 30 août, pendant la grand'messe, quelques minutes après que nous eûmes récité un "Pater" et un "Ave" pour lui partait pour un monde meilleur l'âme de notre bon petit camarade Jean, enfant de M. et Mme Henri Piché.

Jean n'avait pas encore atteint sa quatorzième année. Il était malade depuis près de deux mois et était prêt à entreprendre le grand voyage. Il était un enfant pieux et aimé de tous ses petits camarades. Depuis huit jours, il recevait chaque matin la sainte communion; il disait, selon son expression, "sa petite messe" avec une ferveur édifiante. Il comprenait, le cher enfant, que celui qui mange la chair du Fils de Dieu, celui-là vivra éternellement. Pour lui, il n'y a aucun doute, la mort a été, selon le mot du saint Mgr Baunard, le saut joyeux d'un enfant dans les bras du meilleur des pères. Bienheureux ceux qui s'endorment ainsi dans le Seigneur!

Lundi, lendemain de sa mort, fut chantée une grand'messe en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il avait payée lui-même. Tous les enfants assistèrent à cette messe et y firent la sainte communion pour leur bien-aimé petit camarade.

Le mardi 1er septembre eurent lieu les funérailles, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les enfants, tous présents, firent les frais du chant. Les funérailles furent des plus belles et des plus impressionnantes.

Les porteurs étaient ses petits cousins: Hermann Arcand, Louis Boisvert, Arthur Dureault, Louis Mollot, Roger Piché et Edouard Cyrenne. Léon Painchaud, président des Cadets, portait le drapeau du Sacré-Coeur.

A la famille éplorée nous offrons nos plus cordiales sympathies. Notre cher Jean n'est plus au milieu de vous, mais là-haut son amour pour vous est centuplé. Vous avez au ciel un protecteur.

Vous tous, enfants de son âge, écoutez la voix de votre très aimé petit compagnon: "Communiez souvent! Elle est bien vraie cette parole de Notre-Seigneur: "Celui qui mange ma chair... vivra éternellement." A Dieu! Je vous attends!"

Baptêmes

Le 29 juillet — Joseph-Fernand-Bernard, fils de Georges Morissette et d'Albertine Lacombe. Parrain et marraine: Maurice Morissette et Priscilla Morissette, frère et soeur de l'enfant.

Le 3 septembre — Joseph-Amédée-Jean, fils d'Ulric Coulombe et d'Yvonne Daignault. Parrain et marraine: M. et Mme Amédée Morissette, oncle et tante de l'enfant.

Ecole

L'ouverture des classes au couvent a eu lieu le lundi 31 août. Trois religieuses y font la classe, ainsi que Mlle Marcoux, de Saint-Boniface.

Collège

Louis Boisvert est retourné au Collège de Saint-Boniface pour y terminer son cours commercial. Bon succès dans ses études.

Récolte

Le blé a été endommagé par la rouille, mais les autres grains donnent un très bon rendement; preuve qu'il faut semer un peu de toutes sortes de grains et ne pas se défaire des vaches, cochons, moutons, volailles. La culture mixte est la plus sûre.

SAINT-BONIFACE

Vous intéressez-vous à la sauvegarde de l'enfance? Vous l'êtes assurément!

A l'occasion de leur Fête Champêtre annuelle, les membres du Club Kiwanis de Saint-Boniface ont organisé une conférence gratuite traitant de la santé des enfants, qui aura lieu au Parc Whittier, à Saint-Boniface, les vendredi et samedi, 18 et 19 septembre, de 2 h. à 5 h. 30 de l'après-midi.

Cette conférence sera sous la direction d'un spécialiste des enfants et des gardes-malades du Bureau Provincial de la Santé.

Pourquoi cette Conférence est-elle importante? Parce qu'un très grand nombre d'enfants, apparemment en bonne santé, ont certaines imperfections qui, si elles sont négligées, retarderont leur croissance normale et leur développement; parce que, grâce aux avis d'experts en cette matière, les mères pourront se renseigner sur ls meilleures méthodes à suivre quant aux soins à donner à leurs enfants.

Une Conférence publique de cette nature a surtout une valeur éducatrice; son but est double:

1o. De fournir aux parents l'occasion de se renseigner sur les soins nécessaires à donner aux enfants;

2o. De bien faire comprendre à tous l'importance de la santé chez les enfants.

Le spécialiste et les gardes-malades se contenteront de donner des conseils aux intéressés et aucun traitement ne sera donné pour des imperfections physiques ou maladies, sans consulter au préalable le médecin de famille.

Les mères voudront bien avoir soin d'apporter avec elles une couverture pour protéger leurs bébés en attendant le moment de l'examen.

Des diplômes seront distribués à chaque enfant par le Bureau Provincial de Santé.

Une conférence gratuite sur la santé des enfants pour les bébés bien portants! Nous n'avons jamais entendu parler de cela! direz-vous.

Mais parfaitement! Pensiez-vous que c'était uniquement pour les bébés malades? Même la mère la plus dévouée ne sait pas toujours comment conserver la santé de son bébé.

Cette Conférence, nous en sommes convaincus, dirigera les parents dans une voie sûre, les intéressera au plus haut point et leur montrera comment soigner adroitement leurs enfants.

En conséquence, toutes les mères et tous les pères sont cordialement invités à se prévaloir de l'avantage qui leur est offert pour le plus grand bien de leurs bébés et de leurs enfants en bas âge.

Des conférences de la santé, sous la direction de gardes-malades du Bureau Provincial de la Santé, et au profit des mères et des bébés de Saint-Boniface, auront lieu chaque semaine aux endroits suivants:

Le mercredi après-midi: A l'hôpital de Saint-Boniface.

Le mardi après-midi: A l'école King George, Norwood.



TIRAGE BIENTOT

Grande râfle de Don-Bosco

M. l'abbé G. Philippon fait savoir que cette râfle des plus extraordinaires, commencée il y a un an, se terminera sous peu par le tirage des cinq prix promis.

Nombre de personnes ont reçu des billets de râfle par la poste. Si elles veulent avoir la chance de gagner des prix, elles doivent payer aussitôt ces billets et en retourner les talons signés et adressés lisiblement. On peut se procurer de nouveaux billets de râfle à l'adresse suivante:

L'abbé G. PHILIPPON, directeur,
Refuge Don-Bosco,
Casier 134, Québec.







La fête du travail

La fête champêtre organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste à l'occasion de la fête du travail a bien réussi. Malgré la température un peu froide une foule nombreuse s'était rendue sur les terrains du Collège pour prendre part au programme des jeux habilement préparé par les promoteurs.

Le but que la société poursuit — recueillir des fonds pour ériger une salle paroissiale — est des plus louables et mérite tous les encouragements. Ne manquons jamais une occasion de seconder les efforts de notre société en vue de la réalisation de ce grand projet.

La Société Saint-Jean-Baptiste se propose de grouper nos ouvriers dans une association qui deviendrait une filiale de la société nationale.

Dimanche, à la cathédrale, S. G. Mgr Béliveau a fait le sermon de circonstance à l'occasion de la fête du travail.

Feu Pierre Van Eslander

M. Pierre Van Eslander, un des membres les plus estimés de la colonie belge de cette ville, est décédé samedi dernier, à l'âge de 73 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église du Sacré-Coeur de Saint-Boniface. Les porteurs étaient MM. P. Bossuyt, J. Roels, J. Verschaere, L. Sopeene, T. Bouttens et C. Coddens. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière belge.

Le défunt, venu à Saint-Boniface, de Belgique, il y a 27 ans, fut jusqu'à il y a cinq ans, un entrepreneur en vue de notre ville. Il fut l'un des fondateurs de la paroisse belge et faisait partie du conseil paroissial.

Lui survivent, outre son épouse, quatre fils: Alidor, échevin de Saint-Boniface; Léon, de Saint-Norbert; Elie, de Winnipeg, et Céleste, de Détroit, Mich.

La Liberté prie Mme Van Eslander et ses enfants d'agréer ses respectueuses condoléances.

M. Hector Allard à l'Université du Manitoba

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de M. Hector Allard au poste d'assistant professeur de français à l'Université. M. Allard a terminé ses études classiques au Collège de Saint-Boniface en 1924. L'an dernier il était professeur de français au Collège Wesley.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès à notre jeune compatriote qui ne manquera pas de nous faire honneur dans la carrière de l'enseignement universitaire.

A. C. J. C.

Le Cercle La Vérendrye tiendra sa première réunion le dimanche 13, à deux heures de l'après-midi, au Collège. Tous les membres sont priés d'y assister. On y fera les élections des officiers.

Les Quarante-Heures

Nous aurons les exercices des Quarante-Heures à la cathédrale, vendredi, samedi et dimanche. Vendredi et samedi, l'office du matin commencera à 8 h. 30. Le soir, à 7 h. 30, il y aura l'heure d'adoration.

La chorale

Vendredi soir, à la première répétition de la saison, on a procédé aux élections des officiers.

Président, M. Avila Ferland; vice-président, M. H. Daignault; secrétaire, M. Arthur Leclerc; bibliothécaire, M. Pierre Chaballier.

PETITES NOTES

S. G. Mgr J. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, était de passage à l'archevêché ces jours-ci.

* * *

M. Valiquette, de Montréal, est retournée dans l'Est hier, après un séjour d'un mois chez sa fille, Mme J.-J. Daoust.

* * *

La famille Adélard Paquin remercie cordialement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

* * *

A louer: maison moderne de sept pièces. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue Desmeurons, Saint-Boniface.—14p

Six manières d'aider notre journal

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.

2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.

3.—En le faisant lire.

4.—En lui apportant une collaboration à titre de correspondant dans votre localité.

5.—En sollicitant des annonces à son intention.

6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Polémique électorale

Un candidat aux élections cantonales de la banlieue parisienne, que nous appellerons M. Dupont, a été combattu d'une manière curieuse. Une affiche a été apposée, disant:

"Deux cent cinquante nouveaux mariés de la commune recommandent aux électeurs de ne pas voter pour M. Dupont. Quand ce candidat remplissait les fonctions de maire-adjoint, il arrivait à midi et demi pour célébrer des mariages qui devaient avoir lieu à 10 heures. Ce Monsieur s'est moqué de nous. A nous la parole. Ne votez pas pour M. Dupont."

Suivaient les signatures de deux cent cinquante jeunes mariés.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

S. G. Mgr Mathieu est allé à Ponteix pour présider à une cérémonie de profession au couvent des religieuses de Notre-Dame d'Auvergne.

• • •

M. l'abbé Charest est parti pour Rome où il passera une année d'études au Collège Canadien.

• • •

Seize Oblats de langue allemande ont fait leur retraite annuelle à Sainte-Marie. Le prédicateur était le R. P. Pothmann, de Belleville, Ill.

• • •

Les fêtes de Lebret en l'honneur du Père Hugonard ont rapporté un profit de $1,500, ce qui porte à $6,000 le fonds de souscriptions pour le monument du célèbre missionnaire. Le contrat vient d'être donné à une maison de Toronto. Le monument sera probablement érigé à la fin de l'automne, mais la cérémonie de l'inauguration sera renvoyée au printemps.

• • •

Une très belle retraite pour les laïques du diocèse de Régina a eu lieu au Campion College. Elle fut prêchée par le R. P. Bradley, S.J.

• • •

Lord Byng de Vimy et Lady Byng ont passé une journée à Régina avant de quitter l'Ouest pour retourner à Ottawa. Leurs Excellences ont été reçues à l'hôtel du gouvernement et ont assisté à une fête sportive de la police montée. Elles ont également visité les fermes autour de la capitale. Lady Byng a été particulièrement intéressée par ce qu'elle a vu à la ferme d'élevage de renards, à 12 milles de Régina.

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme, qui était ces jours derniers à Saint-Boniface et à Otterburne, Man., est attendu cette semaine à Prince-Albert, de retour de son voyage à Rome. La population se prépare à recevoir comme il convient son premier pasteur après une si longue absence.

• • •

Une soirée artistique dans la salle du Sacré-Coeur, sous les auspices de l'A. C. F. C., est annoncée pour le 15 septembre. Mme J.-E. Morrier en est l'organisatrice et l'assistance ne pourra manquer d'être nombreuse, sachant que le programme sera de premier choix et parfaitement exécuté.

• • •

Le R. P. Toupin, O.M.I., du "Patriote de l'Ouest", est parti pour un voyage à Ottawa.

• • •

Mlle Anna Tremblay, de Debden, garde-malade diplômée de l'Hôpital de la Sainte-Famille, est partie pour Saint-Jean, N.-B. Elle entre au noviciat des Soeurs de la Charité de cette ville. Ce sont ces mêmes religieuses qui sont en charge de notre hôpital catholique.

• • •

L'annonce officielle des élections générales est naturellement le signal d'une activité renouvelée dans les cercles politiques. Les libéraux vont tenir incessamment leur convention de nomination. Chose remarquable, aucune candidature bien nette ne se dessine à l'horizon. Il faut s'attendre sans doute à quelque surprise.

• • •

Notre député provincial, T.-C. Davis, s'occupe d'obtenir la terre de la réserve John Smith pour y placer des colons. Les Indiens, paraît-il, n'auraient pas d'objections à l'abandonner si on leur fait des conditions satisfaisantes. M. Davis est aussi en pourparlers avec l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, au sujet du transfert de colons de la municipalité rurale de Stuartburn, Manitoba, dans le nord de la Saskatchewan. Ne voyant pas la possibilité de réussir en cet endroit, ces colons voudraient obtenir le droit de prendre de nouveaux homesteads dans le district de Prince-Albert.

GRAVELBOURG

M. l'abbé Charles Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, est de retour d'un voyage de quatre mois en Europe.

• • •

Mlle Caroline Michaud est partie pour Montmartre, Sask., où elle enseigne à l'école Joffre.

• • •

Mlle Albina Michaud, institutrice de Coderre, Sask., a passé quelques jours en notre ville, en visite chez des amies.

• • •

M. l'abbé Talbot Rousseau, qui était en ville l'invité de son frère, M. Albert Rousseau, et de sa soeur, Mme Martial Lavoie, est parti pour l'Est. Il entrera le 8 septembre prochain au Noviciat des Pères de la Compagnie de Jésus, au Sault-au-Récollet, près Montréal.

• • •

MM. le Dr Gustave Provencher, de Saint-Boswells, Sask., Léo-J. Blais et Aurèle Lambert, de cette ville, sont rentrés d'un voyage en auto à Shelby, Montana, Etats-Unis.

• • •

M. Georges Hébert, avocat, est revenu de Régina où il a passé quelques jours par affaires professionnelles.

L'hon. J.-A. Cross, procureur général dans le cabinet Dunning, était en notre ville, le dimanche 30 août, en route pour Laflèche, Sask. Tous les chefs libéraux de la ville et du district de Gravelbourg sont allés le rencontrer à l'hôtel Royal, où il était descendu.

• • •

M. Jean-Paul Provencher est retourné au Collège des Jésuites à Edmonton, Alta, où il terminera sa dernière année de Philosophie. Il a passé quelques jours à Calgary et Banff en cours de route.

• • •

Le tournoi de tennis organisé par le Club de Gravelbourg aura lieu dimanche et lundi, 6 et 7 septembre. Des invitations aux clubs d'Assiniboia, Laflèche, Woodrow, Ponteix, Saint-Boswells, Bateman et Mazenod ont été lancées par le secrétaire du club, M. Lucien Provencher, qui est aussi le président du comité de réception. Deux superbes coupes (dont l'une sera donnée pour les dames dans les finales des simples, et l'autre pour les messieurs dans les finales des simples également) et d'autres prix seront à l'enjeu. Les trois courts du club sont en excellent ordre, et le tournoi ne manquera pas d'être très intéressant.

• • •

M. M.-C. Bernard, avocat, de Calgary, Alta, passera la fin de semaine du 6 septembre en notre ville et sera l'invité de M. Lucien Provencher. Il prendra part au tournoi de tennis.

• • •

La rentrée des élèves au Collège Mathieu a eu lieu cette année le vendredi 4 septembre.

• • •

Le R. P. Joseph Caron, O.M.I., préfet des études, qui a passé quelques semaines de vacances chez ses parents à Saint-Charles, Man., et qui a voyagé dans le nord de la province, est rentré au Collège Mathieu, ainsi que le R. P. Georges Boileau, O.M.I., retour d'un voyage dans l'Est.

• • •

Un accident d'auto qui aurait pu être fatal s'est produit, le vendredi soir 22 août, à 14 milles de Gravelbourg, alors qu'une voiture Ford Sedan qu'occupaient MM. Emmett-F. Collins, avocat de Moose Jaw, Sask., et M. Lucien Provencher, de cette ville, capota hors du chemin et fut renversée dans le fossé. Le camion-automobile de M. J.-H. Lambert, de Gravelbourg, vint à la rescousse, et les occupants de l'auto brisé purent revenir en ville où le Dr Soucy prodigua ses soins à M. Emmett-F. Collins qui avait une blessure à la main droite, et à M. Provencher qui avait le bras gauche cassé. L'état de ce dernier est satisfaisant, quoiqu'on dût lui mettre le bras dans le plâtre, après un examen aux rayons X, fait par les Drs Antoine Soucy et Martial Lavoie. M. Collins put retourner à Moose Jaw dès samedi soir. Lors de l'accident, MM. Collins et Provencher se rendaient à Moose Jaw.

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Notre lutteur de Saint-Pierre-Jolys bien connu, Léo L'Heureux, aurait été victime, à Vancouver, d'une agression absolument déloyale de la part de son adversaire. L'assistance aurait protesté et contre l'arbitre et contre l'adversaire de L'Heureux. Nous apprenons que Léo doit lutter un de ces jours pour le titre de champion du monde. Nous espérons le voir nous arriver couronné de lauriers. Jamais, paraît-il, Léo n'a été mieux en formé.

• • •

Nous avons eu pendant quinze jours, à Saint-Pierre et Saint-Malo, les RR. SS. Franciscaines Missionnaires de Marie. Elles vendaient des objets sortant de leur ouvroir de Winnipeg, travaux de couture et de broderie. Nous espérons que cette campagne faite chez nous aura été fructueuse pour leurs oeuvres si intéressantes.

• • •

Après les changements arrivés dans le personnel du couvent, nous avons pour supérieure et en même temps maîtresse de musique Soeur Marie-Reginal, fille de feu Napoléon Bétournay, connu de tous les anciens de la paroisse. Soeur Gabriel-Archange, qui a déjà autrefois appartenu à la maison de Saint-Pierre, y est venue remplacer Soeur Arthur-Marie, envoyée à Saint-Jean-Baptiste. Soeur Azilda remplace Soeur Joseph-Arthur, transférée à l'Immaculée Conception, et Soeur M.-Edouard est rendue à l'école Sainte-Marie, Winnipeg. Soeur M. Palemon, supérieure au couvent de Saint-Pierre les six dernières années, est devenue supérieure à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

• • •

La semaine dernière, M. le curé avait la visite de Mgr Cherrier, son vieil ami, et de M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache.

• • •

Mercredi de la semaine dernière, M. l'abbé Picton, notre vicaire, partait pour aller fêter la Saint-Augustin à Notre-Dame de Lourdes et nous revenait samedi après-midi.

• • •

M. l'abbé Couture, étudiant en théologie, a été l'hôte de son frère Jules, de dimanche soir 30 août, à mardi soir.

• • •

Mardi, M. Alexandre Deschambault a soupé au presbytère en compagnie de son frère. Ces messieurs ont eu juste le temps de saluer quelques amis de collège et sont partis dans la soirée.

• • •

Nos deux écoles du village, celle de Saint-Pierre Nord, au soin cette année de Mlle Carrière, ainsi que celle d'Otterburne sont ouvertes depuis mardi, premier du mois. Nous avons deux cents enfants dans nos deux écoles du village.

• • •

Les cultivateurs profitent du beau temps qui nous favorise depuis quelques jours; les machines à battre ronflent de tous côtés.

• • •

M. C. Dandenault, de Saint-Pierre, a récolté, sur vingt acres de terre, 702 minots de blé Ruby pesant 63 livres le minot et de grade No 1 Nord, soit 35 minots à l'acre. Voilà un essai heureux, et M. Dandenault va sans doute avoir bien des imitateurs et à Saint-Pierre et dans les environs.

N.-D. DE LOURDES

Nous devions avoir le plaisir d'entendre chanter M. Oscar Noël ainsi que Mlle Thibault, dimanche dernier. Le sort nous a contrariés. Un accident d'auto empêcha cette audition. Peut-être n'est-ce que partie remise.

• • •

Le 2 septembre, deux de nos jeunes gens, Marcel Bazin et John Montagnon, prenaient le chemin du Collège de Saint-Boniface. Les classes, au couvent, étaient ouvertes depuis huit jours.

• • •

Les battages vont grand train, grâce au temps superbe et même très chaud qu'il fait. Le rendement est bon; mais il en est qui ont vraiment bien réussi, puisqu'ils ont eu de 35 à 45, et même, dans un tout petit espace, 50 à l'acre.

• • •

Le vendredi 28 août, c'était grande fête chez nos Pères. Vous en jugerez par le nombre considérable de prêtres venus d'un peu partout pour assister à la célébration de la fête patronale des Pères: saint Augustin. Mgr l'Archevêque était présent. Il y eut office pontifical complet. On pouvait compter trente prêtres à la messe. L'église avait été décorée avec profusion; le chant fut exécuté par plusieurs des prêtres présents. C'est le R. P. Augustin qui a donné le sermon.

• • •

Cette semaine, M. Henri Bruyère et M. Phil. Gauthier ont apporté chacun une petite fille à baptiser.

"Janey Canuck" et Mgr Grouard

Edmonton — Mme Emily Murphy, juge de la Cour Juvénile d'Edmonton, et auteur bien connu sous le pseudonyme de "Janey Canuck", semble avoir une prédilection pour Mgr Grouard.

Il y a plusieurs années déjà, dans son livre fort instructif et très intéressant, "Seeds of Pine", elle consacra à Mgr Grouard quelques pages délicates.

Ces jours derniers, nous trouvons, signé de sa plume, dans le "Grain Growers' Guide", un article intitulé: "An Apostle of the North", qui est un magnifique éloge du grand évêque français du Nord.

Ceci prouve à la fois le beau rôle des nôtres en Canada et la noblesse de certaines âmes anglaises et protestantes qui savent reconnaitre tout le mérite d'un prêtre catholique et français.

Augmentation de la valeur de la pêche dans le Manitoba et la Saskatchewan

Le Bureau fédéral de la Statistique annonce une augmentation dans la valeur des produits de la pêche commerciale pour deux des provinces des Prairies. La valeur totale des prises de 1924 s'élève à $2,054,162, répartie comme suit: Manitoba, $1,232,563; Saskatchewan, $482,492; Alberta, $339,107. Le Manitoba accuse une augmentation de $211,968 et la Saskatchewan de $195,849 sur l'année précédente. L'Alberta enregistre une diminution de $99,630.

Les prises étaient surtout formées de poisson blanc et de doré; ces deux espèces figurent au total dans les proportions de 42 et de 28 pour cent respectivement.

La Royal Bank

C'est le 1er septembre que la fusion de la Royal Bank of Canada et de l'Union Bank s'est opérée officiellement. Peu de personnes réalisent à leur valeur les services qu'a rendus la Royal Bank depuis environ quarante ans, tant au Canada qu'à l'étranger, car elle s'intéresse particulièrement au commerce extérieur. Elle a une longue chaine de succursales à l'étranger, notamment à Cuba, aux Antilles anglaises et françaises, à Haïti, en Argentine, au Brésil, en Guinée, en Honduras, au Casta-Rica, en Colombie, au Pérou, en Uruguay, au Venezuela, en Angleterre, en France, en Espagne et aux Etats-Unis.

La Royal Bank of Canada fut incorporée en 1869 sous le nom de The Merchants Bank of Halifax, nom qu'elle porta jusqu'en 1901, alors qu'elle devint la Royal Bank of Canada, avec bureau chef à Montréal, à partir du 2 mars 1907.

La Royal Bank, grâce à une politique de progrès et de sage économie, est devenue l'une de nos plus importantes banques canadiennes, étendant ses ramifications même en dehors du pays. Elle compte actuellement plus de 800 succursales dans le Canada et plus de 100 autres réparties dans toutes les parties du monde et les grands centres financiers, tels que Londres, New-York, Paris et Barcelone.

Au cours des derniers vingt ans, la Royal Bank s'est successivement portée acquéreur de l'Union Bank of Halifax, en 1910, de la Trader's Bank of Canada, en 1912, de la Quebec Bank, en 1917, et de la Northern Crown Bank, en 1918. La dernière acquisition fut celle de l'Union Bank of Canada, approuvée par le ministre des finances du Canada le 22 mai 1925, et unanimement ratifiée par les actionnaires des deux banques le 21 juillet dernier.

Par suite de cette fusion, l'actif de la banque se trouve porté à au-delà de 700 millions et les dépôts dépassent $600,000,000.

L'Union Bank avait son bureau chef à Winnipeg et était généralement considérée comme une banque opérant principalement dans l'ouest du Canada.

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 31 août 1925

Grains	Mardi 1 sept.	Merc. 2 sept.	Jeudi 3 sept.	Vendi 4 sept.	Samedi 5 sept.	Lundi 7 sept.
Blé No 1 Nord	1.48⅞	1.49¼	1.56⅜	1.56⅜	1.47½	Marché Fermé
2 Nord	1.46⅞	1.47¼	1.54⅜	1.53⅜	1.45½	
3 Nord	1.44⅞	1.45¼	1.50⅜	1.49⅜	1.41½	
Avoine 2 CW	.53	.53	.53⅞	.53¼	.53¼	
3 CW	.47	.47	.47⅞	.47¼	.47¼	
Orge 3 CW	.71	.71½	.72	.73	.71¾	
4 CW	.68	.68	.68½	.69	.67⅞	
Lin 1 NW	2.34	2.38	2.41	2.39½	2.34¾	
2 CW	2.28	2.32	2.35	2.33½	2.28¾	
Seigle 2 CW		.83½	.87	.85	.84½	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.39⅞	1.41¼	1.43⅜	1.41⅜	1.37½	Marché Fermé
Avoine 2 CW	.49	.49	.49⅞	.49¼	.49¼	
Orge 3 CW	.70	.70½	.71	.71	.70⅞	
Lin 1 NW	2.31	2.35	2.38	2.36½	2.31¾	
Seigle 2 CW	.84	.83½	.87	.85¼	.84¾	
Options						
Blé Novembre			1.35	1.33	1.31⅜	Marché Fermé
Octobre	1.34⅞	1.33¼	1.35⅜	1.33⅜	1.32½	
Décembre	1.31¾	1.30½	1.32½	1.30⅜	1.29½	
Mai	1.36¼	1.34⅞	1.36⅞	1.34¾	1.34	
Avoine Octobre	.46	.46	.46⅞	.46¼	.46¼	
Décembre	.43¼	.43¾	.44⅝	.43⅝	.43⅜	
Mai	.46⅝	.46⅞	.48¼	.47½	.47¼	
Orge Octobre	.70½	.70½	.71	.71	.70⅜	
Décembre	.68¼	.68	.68½	.68¼	.67⅜	
Lin Octobre	2.31	2.35	2.38	2.36½	2.31¾	
Décembre	2.26	2.29½	2.31	2.29	2.24	
Mai	2.32¼	2.36¾	2.39	2.37	2.31½	
Seigle Octobre	.85	.84½	.88	.86	.85½	
Décembre	.85½	.85¾	.88	.87	.86¼	
Mai	.91½	.91¾	.95	.92	.92¼	

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	
Franc français	4.75	19.30
Franc belge	4.50	19.30
Franc suisse	19.47	19.30
Lire italienne	4.14	19.30
Drachme grecque	1.55	19.30
Couronne norvégienne	22.31	26.80
Couronne danoise	25.57	26.80
Couronne suédoise	27.03	26.80
Mark allemand	23.97	23.95
Peseta espagnole	14.46	19.30
Couronne hollandaise	40.55	40.20

LE MARCHE

8 SEPTEMBRE 1925

Bouvillons—	
Excellents	$5.75—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.25—$4.75
Bons	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.50—$3.25
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.25—$2.75
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.25
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.50—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$11.75
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$14.30—$14.30
Bacon de choix	$13.00—$13.00
Très gras	$12.00—$12.00
Lourds	$11.50—$11.50
Très lourds	$12.00—$12.00
Légers	$12.00—$12.00
Inférieurs	$6.50—$6.50
Truies No 1	$9.50—$10.00
Truies No 2	$9.00—$9.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
No 2	$ .34½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .30
Seconds	$ .26
Félés	$ .20
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$ .60
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.20
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Rep Top" No 2	$11.00

FORD ADOPTE DE NOUVEAUX TYPES

Détroit — Henry Ford vient d'annoncer que ses automobiles vont changer complètement de type. Le dessin de la carosserie ne sera plus le même et les voitures fermées au lieu d'être uniformément noires seront peintes en couleurs diverses. Les prix restent les mêmes.

La Ford cesse d'être ce que les Américains dénomment un "flivver". Les nouveaux Fords se mettent à suivre la mode automobilière. Ford avait adopté un type pour ses voitures et elles le conservèrent inchangé jusqu'en 1908, alors que le premier changement important fut apporté dans la construction. Ce changement cependant était loin d'être aussi radical que celui qui vient d'être annoncé et qui affecte et la carrosserie et le chassis.

La carosserie est plus longue et le centre de gravité est plus bas; les garde-boue sont plus larges et le radiateur est nickelé. Les modèles fermés seront de couleurs plus vives. Les freins ont été améliorés. Un tambour plus grand et un appareil plus fort agissant sur les roues d'arrière formeront un système de freinage plus puissant. La carosserie est de huit pouces plus long et le volant a été abaissé pour la commodité du chauffeur et le confort des voyageurs. Les lignes plus longues de la voiture sont particulièrement sensibles dans les types ouverts. Les nouveaux garde-boue ajoutent beaucoup à l'apparence.

La routière et la voiture de tourisme sont encore peintes en noir. Pour les autres modèles Ford adopte deux couleurs. Le coupé et le Tudor seront vert sombre, vert Channel, tandis que le Fordor sera marron Windsor.

Tous les modèles auront un nouveau genre de réservoir à essence, dissimulé sous le chapeau. On introduira l'essence par une bonde à capuchon, comme il s'en trouve sur le dessus du radiateur. Le coupe-vent sera d'une seule pièce. Les montants en bois de la capote seront plus minces pour le Tudor et le coupé. Les sièges seront plus bas et plus confortables.

Les voitures ouvertes auront des rideaux retenus par des triangles et arrangés de telle façon qu'ils s'ouvriront de même que les portes. Pour $25 supplémentaires le nouveau Ford aura des pneus ballons.

Le changement le plus important au point de vue mécanique est celui qui a trait aux freins.

La distribution des nouveaux modèles aux différents agents est commencée immédiatement. La Ford Motor of Canada a fait la même annonce que la compagnie américaine. Les modèles canadiens restent également aux mêmes prix.

Un homme fort de l'Ouest qui va se mesurer avec ceux d'en bas

Québec — John Dion, l'homme fort canadien, est arrivé à Québec ces jours derniers, venant du Lac des Esclaves, dans l'Ouest canadien. Il a pris part à plusieurs expéditions pour le gouvernement canadien. Dion dit qu'il est venu dans la province de Québec pour rencontrer nos hommes forts et qu'il acceptera un match avec tout homme fort ou boxeur poids lourd.

Le 30 août, Dion était à Sainte-Croix, de Lotbinière pour faire face à Joe Bergeron, qu'on dit être le champion de la mâchoire.

Dion a lancé un défi aux hommes dont les noms suivent, pour la boxe ou les tours de force: Victor Delamarre, David Courtois, Elzéar Rioux, Arthur Giroux, Joe Bergeron, Adélard Dubé, Pit Racine, Fred Roberge, Pit Chiasson, Pierre Corriveau et plusieurs autres.

CULTURE DU BLE APRES LE MAIS

Dans un bulletin relatant des recherches sur le blé qui se sont poursuivies pendant une période de trente-quatre ans, M. McKillican, régisseur de la ferme expérimentale de Brandon, Man., se dit aujourd'hui tout à fait convaincu qu'il vaut mieux ne pas labourer le chaume de blé d'inde en préparation pour le blé, à condition que ce chaume ait été tenu bien cultivé et bien nettoyé des mauvaises herbes. Un champ de ce genre, dit-il, présente de meilleures conditions pour la semence qu'il n'offrirait s'il était labouré. Il suffit de scarifier la surface avec une herse à disques ou un cultivateur et de herser pour obtenir des conditions idéales pour la semence de blé.

Le chaume du blé d'inde qui reste debout, sur place, gêne moins que s'il avait été enfoui à la charrue. Naturellement, s'il y avait des mauvaises herbes et surtout des graminées qui n'ont pas été enlevées par les binages et les sarclages, alors le labour s'impose. "Nous avons constaté, dit M. McKillican, que le blé vient très bien après le maïs".

Les immigrants sont moins nombreux

Québec — Pendant le mois d'août le nombre des immigrants entrés au pays par le port de Québec a atteint le chiffre de 11,417 dont 1,667 catholiques. Le nombre des Américains qui sont passés par notre port en revenant d'Europe a été de 3,240. Il y a une diminution dans le nombre des immigrants du mois d'août, l'an dernier. Durant ce même mois il était entré 5,605 personnes de plus au pays.

L'amour, qui n'est seulement qu'un épisode dans la vie des hommes, est l'histoire entière de la femme. — Mme de Stael.

LES ANIMAUX ET LA TEMPERATURE

Certains animaux passent pour annoncer la pluie lorsqu'ils exécutent certains actes: c'est le cas des chats quand ils se fardent, des oiseaux quand ils lustrent leurs plumes, des poules quand elles s'ébattent et se couvrent de poussière, des poissons quand ils sautent hors de l'eau, des abeilles quand elles ne sortent pas de leur ruche. De même, en cas d'approche d'une tempête ou d'un orage, les mouches piquent plus fortement, les lézards se cachent, les oiseaux de mer se tiennent près des côtes ou volent vers la terre, les abeilles rentrent brusquement par essaims à la ruche.

Au contraire, par beau temps, les hirondelles volent haut, les abeilles et les guêpes sont nombreuses le matin, les araignées tissent activement, les mouches et les chauves-souris volent tard après le coucher du soleil, les oiseaux de mer quittent les rochers de bon matin pour gagner le large.

De même, certaines plantes peuvent, par leur aspect, permettre de pronostiquer l'arrivée de la pluie. Lorsque celle-ci est proche en effet les tiges des légumineuses — trèfle par exemple — se redressent; la primprenelle ouvre ses fleurs; le laiteron de Sibérie, qui, ordinairement, clôt sa fleur durant la nuit, la laisse ouverte; le souci d'Afrique, qui ouvre habituellement sa fleur le matin, la laisse fermée. Par contre, si la feuille de l'oseille s'entr'ouvre, il y a des chances de beau temps et la chaleur est à prévoir si la nigelle des champs se penche.

Il n'est évidemment pas question d'attribuer aux animaux ou aux végétaux une prescience des phénomènes météorologiques, mais leurs diverses attitudes s'expliquent facilement par les variations de l'état hygrométrique de l'atmosphère, qui sont en relation directe avec le beau et le mauvais temps.

La Maîtresse — Je dois vous dire de suite que Monsieur se lève tous les matins à sept heures et qu'il lui faut une tasse de café.

La nouvelle servante — Je n'ai rien à dire là-dessus, du moment qu'il ne fera pas trop de bruit et que je pourrai dormir.

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 26 août 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

B omis dans "Manitoba"—Crescent Creamery Company.
I omis dans "acessoires"—Winnipeg Billiard Table and Supply House.
L omis dans "fil"—Dominion Lumber and Fuel Co. Ltd.
L omis dans "douleur"—Dr B.-A. Lennox.
I omis dans "grilles"—S. S. Roast.
A omis dans "sable"—Braid and McCurdy.
R omis dans "Marcel"—Gray.
D omis dans "de"—Pat.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mlle Marion McEachran, Saint-Léon, Man.
2me prix: $3.00—Mlle Blanche Brisebois, South Junction, Man.
3me prix: $1.00—Mlle Marie-Josèphe Campeau, Saint-Norbert, Man.
4me prix: $1.00—M. Théogène Lacroix, Isle de Chênes, Man.
5me prix: $1.00—Mlle Hélène Bétemps, Duck Lake, Sask.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

LISEZ CHERCHEZ TROUVEZ

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront E-L-E-C-T-R-I-C

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront E-L-E-C-T-R-I-C Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Écrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

Feuilleton de la "Liberté"

PRIS AU PIEGE

CLAUDE MONTORGE

Numéro 2

(Suite)

Autour d'eux, des cliquetis d'épées crépitaient secs, étincelants et mats; des appels de pied résonnaient sur les planches; des cris: "à moi, touché!" se croisaient.

Deux à deux, des élèves faisaient assaut sur six pistes parallèles. On les voyait esquisser l'élégant et courtois salut de l'épée, tomber en garde, engager les armes, se fendre, revenir en garde, rompre, attaquer brusquement, riposter et, après un long moment d'exercice précis, rapide, léger et juste, se saluer derechef et se tendre la main avec cordialité.

Des élèves, après l'assaut, allaient s'asseoir sous les ratellers où les épées et les masques étaient alignés. Inondés de sueur, ils essuyaient avec une serviette de toilette leur visage rouge et congestionné... D'autres se rhabillaient lentement, après avoir reçu la douche en jet violent de la main d'un prévôt.

Quand de Lurieux eut pris sa leçon, le maître l'attira à l'écart, lui parla à voix basse assez longuement.

Il y eut entre eux un colloque assez vif, mais discret, puis le maître interpella un autre élève, lui donna la leçon en faisant exécuter des mouvements suivis de démonstrations.

De Lurieux s'était approché de Bonnières. Il paraissait un peu confus, légèrement déconcerté.

— Imaginez-vous, dit-il, avec une désinvolture de parade qui voilait mal une profonde humiliation, que j'oublie toujours que je dois un peu plus d'une année de cotisation à ce bon Thyberge. Je suis sorti sans prendre sur moi de quoi m'acquitter.

Bonnières ne le laissa pas achever:

— Permettez, cher ami, que je vous tire d'embarras...

— C'est qu'il me faudrait quelques centaines de francs; j'ai cassé quelques épées, acheté des sandales et diverses fournitures.

— Cinq cents, est-ce assez?

Jacques Bonnières lui avait glissé discrètement un billet que l'habile solliciteur s'était empressé d'accepter et d'empocher; il ajouta:

— Cela me fait songer que moi non plus je n'ai pas payé ma cotisation annuelle; je vais la régler. Avez-vous remarqué, de Lurieux, qu'on ne songe pas plus à payer son maître d'armes que son tailleur? On n'y met pas de mauvaise volonté, mais on oublie de le faire. Il semble que l'un soit assez payé par les satisfactions qu'il retire de l'honneur de vous habiller; que l'autre trouve assez de plaisir à vous enseigner son art sans qu'il soit nécessaire de lui donner par surcroît quelque rétribution.

Jacques s'exprimait avec un calme tranquille, bien conforme à la placidité de son caractère. Il était ce qu'on appelle ordinairement un "doux géant". Haut de taille, distingué, un peu épaissi par un commencement d'embonpoint, il avait, à trente-cinq ans, un visage agréable, frais, empreint de cette candeur que gardent longtemps ceux qui regardent la vie avec optimisme, à qui une belle fortune permet de se soustraire à toutes les laides complications qui causent des soucis, flétrissent la joie, creusent des rides. Il faisait du sport par hygiène et par passe-temps, sans excès, ne se passionnait pour rien, avait peu de désirs, pas de mauvais penchants, pas de funestes inclinations.

Il avait su, au milieu des corruptions de la grande ville, échapper, par lourdeur d'esprit, dédain de l'équivoque et par un fond d'honnêteté robuste, aux atteintes d'une civilisation faisandée et garder une âme candide, un naturel un peu naïf qui le rendaient extrêmement sympathique à tous, mais qui le désignaient naturellement aux entreprises des aigrefins.

Il avait songé à se marier, mais comme un employé sédentaire vissé sur son rond de cuir et condamné à de perpétuels travaux forcés, songe, vaguement, un jour de printemps où un rayon de soleil arrive sur la page qu'il noircit de chiffres et de totaux, à de vertigineux voyages dans des pays enchantés. Il avait le sentiment que les perfections qu'il désirait trouver dans une femme n'existaient pas et que les rêves sont absurdes.

Il n'y a que dans les romans et chez les poètes, pensait-il, que le coeur soit consulté quand il s'agit de cimenter une union. Dans la vie, il en va autrement. Des matrones m'ont désigné des jeunes filles en m'assurant que ces jeunes filles seraient des épouses modèles, douées de toutes les qualités, parce que celles-ci étaient leurs nièces, qu'elles n'avaient pas de dot et qu'on me croyait riche. Chaque fois qu'on m'a conseillé de me créer un foyer, c'est que quelqu'un avait un intérêt égoïste à ce que je le fasse; mais au fond, on ne se préoccupait pas de moi. Nul ne me connaît: nul ne devine les instincts et ne discerne les goûts de son prochain; nul surtout ne porte à autrui de véritable affection désintéressée. Résignons-nous donc à faire comme tout le monde, à nous laisser guider par la fantaisie du hasard qui crée les circonstances et fait naître les événements.

Bonnières était un sentimental; mais il réagissait contre les mouvements qui le portaient à admirer ingénument ce qui est admirable parce que rare: la vertu, les hautes qualités d'âme, d'esprit et de coeur. Il avait entendu autour de lui railler tant de fois ce qui l'eût séduit chez une jeune fille, qu'il avait fini par conclure que tous les humains portent, sur le visage, un masque de bonté, de générosité, de philanthropie, d'affabilité ou simplement de courtoisie, destiné à cacher leurs véritables sentiments.

Bah! s'était-il dit, il faut prendre les hommes comme ils sont, s'offrir le plus d'agrément qu'on peut, et s'efforcer de se créer une existence pas trop banale, pas trop cahotée non plus...

Il s'était levé pour demander une douche au maître: après quoi il lui régla sa petite facture malgré les protestations de Thyberge qui lui disait:

— Cela ne pressait pas, M. Bonnières... On connaît ses élèves... Enfin, puisque vraiment vous l'exigez...

Lentement, comme il avait coutume de le faire, le jeune homme se rhabilla, serra quelques mains, interpella de Lurieux qui s'attardait pour l'attendre:

— Vous sortez, cher ami? Si vous voulez, nous ferons un bout de route ensemble.

— Volontiers, fit de Lurieux qui prit sa canne et son chapeau pour le suivre, sans songer une seule minute à acquitter la petite note de Thyberge, avec l'argent qu'il avait emprunté à cet effet.

On était au début de mars; la température était d'une douceur infinie et les bourgeons des marronniers du boulevard Saint-Germain se gonflaient et faisaient craquer leur gaine vernie. Les promeneurs ralentissaient le pas, cherchaient des occasions de demeurer plus longtemps dehors, de s'attarder le plus possible dans ce prélude d'exquises impressions printannières.

Jacques, en devisant des frivoles objets qui requièrent le plus communément l'attention des parisiens, en parlant des danses russes à l'Opéra, du salon des indépendants, de théâtre et de livres, s'arrêtait devant une librairie, devant un kiosque à journaux, devant une boutique de fleuriste, devant une armurerie pour y contempler de merveilleux fusils anglais.

De Lurieux, qui cherchait depuis longtemps l'occasion d'aiguiller la conversation sur un sujet qui l'intéressait particulièrement, attira son attention sur une magnifique voiture automobile qui venait de stopper contre le trottoir.

— Une belle guimbarde! Il vous en faudrait une comme celle-là.

— Peuh!

— Vous ne savez pas combien une mécanique de ce genre vous causerait de joies, de sensations nouvelles, d'imprévues satisfactions...

— Ça ne me dit rien.

— Ne vous bouchez pas les oreilles avec la cire de l'indifférence. Ecoutez-moi, laissez-moi vous dessiller les yeux. Vous êtes le seul être au monde qui n'ait pas son auto.

— Bah! Je me casserais la tête!

— Si vous envisagez les possibilités de catastrophes, vous ne mettrez jamais les pieds sur un paquebot parce qu'on y court le risque de tomber dans le bouillon; vous ne voyagerez pas en chemin de fer de peur des télescopages; ni en omnibus de crainte d'y mourir d'ennui; à pied encore moins, car, dans la rue, un pot de fleur ou une cheminée peut vous dégringoler sur le chef.

— J'aime, comme Jean-Jacques, aller à pied; j'aime flâner, muser, n'être pas pressé. Enfin l'automobile, ce doit être coûteux?

— Allons donc, ce n'est qu'une première mise de fonds à faire. Encore pourriez-vous vous procurer une voiture du dernier modèle, très chic, à l'état de neuf, pour une bouchée de pain. Vous m'avez obligé en me prêtant vingt-cinq louis tout à l'heure, je suis en mesure de vous en faire regagner cinq cents...

— Faites, dit Bonnières en riant, et nous serons quittes...

— Je puis vous faire profiter d'une occasion exceptionnelle que vous ne retrouverez jamais. Un ami à moi, un fils de famille, qui mène une vie de bâton de chaise et qui a pris hier soir au cercle la forte culotte, serait décidé à brocanter une superbe machine... il serait heureux, ou plutôt moins peiné, que ce fût au profit d'un ami. C'est une affaire... Vous l'auriez pour vingt mille: une limousine de grand luxe qu'il a payée les yeux de la tête: cinquante ou soixante mille, il n'y a pas trois mois. Décidez-vous. Si vous achetez un tacot d'occasion, au hasard, vous risquez de vous faire empaumer. L'auto de mon ami est éprouvée, elle roule comme de l'or, jamais une seule panne. C'est la brouette idéale, quoi!...

Après avoir amorcé une proposition que Bonnières n'osait pas repousser d'emblée pour ne pas rebuter l'intérêt que de Lurieux lui portait, celui-ci, sûr d'arriver au résultat qu'il souhaitait, sauta à un autre ordre d'idée:

— A propos, j'ai parlé à ma nièce, je lui ai dit que vous alliez vous procurer une limousine en vue de lui être agréable.

Bonnières, toujours irrésolu et perplexe, incapable de se défendre contre les suggestions, demeura gêné, timidement, et ne répondit pas.

— Ce projet de mariage la séduit, l'enchante, l'exalte, poursuivit de Lurieux. Elle est folle de joie et n'a qu'une peur: celle de n'être pas assez digne de vous.

— Elle me paraît pourtant hirsute et farouche aussitôt que nous sommes en présence. Vous avez vu, l'autre jour, quand j'ai essayé de lui faire un compliment sur une broderie qu'elle élaborait, elle a murmuré je ne sais quoi qui me parut tenir plutôt du bougonnement que du gazouillement.

— Par timidité mon cher; quand elle est troublée elle dit tout ce qui lui passe par la tête. Après votre départ, elle s'est mise à pleurer, à se plaindre, à gémir: "Je ne sais pas ce qui m'a pris; j'aime et j'agis toujours comme si je détestais." Elle est très confiante avec nous. Tout le jour elle jase de son bonheur, de la chance qui la favorise, de la peur qu'elle a de ne pas vous plaire assez. Ah! vous pouvez vous flatter d'avoir fait une rude impression sur son esprit.

— Je le crois puisque vous me le dites, mais, auprès d'elle, on dirait, je vous assure, que je l'agace et lui donne sur les nerfs. Je suis discret, pourtant, et peu entreprenant de ma nature: je ne cherche pas à m'imposer...

— Mon cher ami, si Mad était ma fille, je pourrais m'abuser sur ses qualités, lui en prêter d'imaginaires; mais tel n'est pas le cas; elle n'est que notre nièce et toi, tu es un ami; je suis donc sans aveuglement d'une part si, d'autre part, j'ai le devoir d'être impartial.

Entraîné par son éloquence et pour donner une preuve de sympathie et d'intimité plus cordiales, de confiance et de protection plus affectueuses, de Lurieux se mit à tutoyer Bonnières.

— Mado est pour toi une affaire, une bonne affaire. Elle est le portrait de sa tante qui sut pétrir son âme à son image et je suis sûr qu'avec une telle femme, tu connaîtras le bonheur rare qui m'a été donné en partage.

De Lurieux, dont la voix venait de s'altérer, parut en proie à une émotion ineffable et il esquissa le geste d'essuyer une larme d'attendrissement heureux.

Puis il poursuivit:

— Regarde tout autour de toi, Bonnières, tu ne verras de tous côtés que des ménages mal assortis, quelquefois ridicules, dont les plus enviables ont une tare secrète, comme certains fruits, merveilleux d'apparence, ont un ver au coeur.

Le nôtre a gardé sa sérénité inaltérable, à travers toutes les vicissitudes et toutes les tempêtes de la vie. Nous avons éprouvé, dans la grande ville où les plus beaux sentiments s'altèrent si promptement et se corrompent si facilement, la joie souveraine, intime et profonde qui fut l'apanage de Philémon et de Baucis. Que te faut-il, à toi? Une femme qui ait les goûts, les qualités nécessaires pour briller dans le milieu où tu veux la transplanter: Madeleine sera cette femme. Elle est imbue de l'esprit moderne, parisienne jusqu'au bout des doigts: ce qu'il te faut, je te dis. Ah! je te jure qu'elle n'est pas "popote", qu'elle n'est pas ce qu'on appelle vulgairement "une femme d'intérieur". Il ne faudrait pas s'aviser de lui demander de tenir du linge en ordre, de faire une soupe, d'ordonner un dîner. Quand elle jouait, enfant, elle disait déjà: "ma poupée n'a pas besoin de salle à manger ni de chambre à coucher, elle ne veut que des salons." Hein! est-ce l'indice d'un prodigieux raffinement d'esprit, cela? Je te donne ma parole d'honneur qu'elle n'entend rien, mais là, rien, aux choses domestiques. Ah! ce n'est pas elle qui te conseillera de faire des économies: dépenser, trouver des occasions de gaspiller de l'argent, voilà son seul plaisir. Elle sera mondaine dans l'âme. Parle-lui des thés, des danseuses, du théâtre, des grands magasins, de toutes les nouveautés du boulevard, tu la mettras dans son élément. Recevoir, faire des visites, parler pendant des heures sans rien dire, faire des embarras, voilà ce qui lui convient. Ma nièce est une perle, mon cher, une perle fine. C'est à se demander comment ma belle-soeur, qui n'avait en somme rien d'un aigle, a pu couver un oiseau aussi rare que celui-là.

Et puis, détail important, pas artiste pour deux sous, cette Madeleine, elle ne t'assommera pas avec son piano, elle ne te cassera pas la tête avec des sonates; ce qui ne l'empêche pas d'être Wagnérienne et Debussiste par principe; une perle, une perle incomparable, je te dis. Une parisienne plutôt! un bibelot de luxe, une petite chose futile, inutile, mais agréable, qui ne pense qu'à polir ses ongles, à friser et à onduler ses cheveux, à frotter ses dents. Tu la crois blonde? Pas du tout, elle est chatain de son naturel, mais elle se teint pour s'amuser, par amour du changement et surtout parce qu'en ce moment, il faut être blonde et mince pour être élégante, comme il y a six mois il fallait être rousse, plate du buste, évasée des hanches. Mado suit la mode dans ses moindres caprices. Elle est artificielle de pied en cape. Un véritable mannequin, mon cher, une adorable poupée, ce qu'il te faut, quoi!... Et pas un sou de dot... je ne blague pas; pas un sou de dot et cependant des façons de duchesse, une facilité, une ampleur de geste pour dépenser, qui feront ton admiration... Je te réponds que tu feras un mariage peu banal et que ton union sera aussi originale que les plus extravagantes qui aient fait du potin dans Paris...

Les deux compagnons d'armes étaient arrivés rue de Grenelle, à la porte de l'habitation de Lurieux sans que Bonnières ait proféré une parole, fait un geste d'acquiescement.

Il avait subi l'avalanche des propos de son interlocuteur, passivement, comme il eût supporté une averse de grêle, l'esprit distrait, se disant que, malgré tout, il ne prenait pas d'engagement puisqu'il ne prononçait pas un mot, qu'il n'avait jamais plus manifesté l'intention de se marier que celle d'acheter une auto. Ce fut seulement lorsque de Lurieux ajouta:

"Monte, nous allons annoncer à ta fiancée que tu as acheté une limousine et demander à "ces dames" de nous aider à te trouver un chauffeur", que Bonnières eut l'impression d'être totalement englué comme ces oiseaux infortunés qui ont eu l'imprudence de se poser sur un piège perfide et qui ne s'aperçoivent du danger qui les menace qu'au moment où ils tentent vainement de déployer leurs ailes pour reprendre leur essor.

CHAPITRE III

Un serviteur modèle

L'offre de de Lurieux parut à Jacques moins tentante, moins exceptionnelle que la description qu'il lui en avait faite quand on lui amena la voiture.

Elle lui parut un peu défraîchie, modérément élégante et il eut le regret de ne s'être pas offert tout de suite une voiture neuve; mais de Lurieux lui affirmant que celle qu'il s'était procurée était du dernier modèle, il finit par en prendre son parti. Il lui fut pénible cependant de constater que les ressorts de son acquisition étaient quelque peu affaissés, que la carrosserie était fatiguée, le jeu des rouages pénible et grinçant. De Lurieux, pour ranimer son enthousiasme, lui assura que cette voiture n'était jamais allée jusqu'à Saint-Germain, tant elle avait peu servi. Bonnières n'en conclut que longtemps après que son auto n'était peut-être pas allée jusqu'à Saint-Germain, mais qu'elle avait dû rouler partout ailleurs.

De Lurieux s'était engagé à fournir un chauffeur distingué, correct et habile à son ami. Il demeura un instant perplexe quand il fallut tenir son engagement. Il ne voyait personne qui pût faire l'affaire. S'il n'avait eu l'intention de marier sa nièce avec Bonnières, il s'en fut tenu là en concluant: "Bah! l'auto est vendue, c'est ce qui importe le plus; le reste est sans intérêt: mon client se débrouillera comme il l'entendra".

Mais de Lurieux avait le sincère désir d'être agréable à celui dont il devait ménager les bons sentiments. Il était donc animé de l'intention de l'obliger et il passait en revue la liste de ses connaissances pour y découvrir un chauffeur convenable; il examinait chaque candidature avec sa femme et tous deux se désolaient de ne point arriver à un résultat quand Madeleine elle-même les tira d'embarras:

— Pourquoi ne songez-vous pas à M. Joseph?

— C'est vrai, s'écria de Lurieux, il conduit comme un roi du volant; c'est un as et cette place lui permettrait peut-être de nous rendre ce qu'il nous doit.

Les objections se pressèrent aussitôt en foule devant son esprit. Joseph était une gouape, un peu ivrogne, flâneur, gourmand, un peu louche, d'une honnêteté relative, d'un courage à la besogne fort au-dessous de la moyenne, sans dignité et sans moeurs, pour qui de Lurieux avait, malgré ses défauts et surtout par intermittences, une sympathie très vive. Il l'avait rencontré aux Courses à Longchamp, l'avait retrouvé en un certain tripot aux environs de l'Etoile, avait échangé avec lui quelques aperçus qui les avaient mis l'un et l'autre en confiance et les avaient rapprochés. Puis Joseph avait emprunté quelque argent à de Lurieux, de faibles sommes dont il ne rendait qu'une partie, de façon à laisser toujours un levain de dette qui finissait bientôt par fermenter et enfler.

Joseph était beaucoup plus jeune que de Lurieux, et celui-ci, en vertu de cette circonstance, se croyait autorisé à lui donner des conseils familiers, à le guider de son expérience. Il lui avait procuré plusieurs places déjà où Joseph ne s'était pas tenu et d'où il était sorti chaque fois après avoir commis une indélicatesse qui le rendait passible des tribunaux. Des références, comparables à celles du valet dont parle Clément Marot dans son épître au roi et qui le montrait:

Gourmand, ivrogne et assuré menteur
Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,
Sentant la hart de cent pas à la ronde,
Au demeurant, le meilleur fils du monde...

ne le désignaient pas précisément pour les fonctions auxquelles de Lurieux voulait l'appeler; mais celui-ci lui ferait des recommandations pressantes, le conjurerait avec insistance de se montrer digne de la confiance qu'il lui témoignait et de l'honneur qu'il en recevrait...

Bref, l'ineffable Joseph fut présenté à Bonnières qui l'arrêta aux appointements fixes de trois cents francs par mois; qui paya, rubis sur l'ongle, vingt mille francs son automobile d'occasion et qui offrit à de Lurieux une petite commission que celui-ci s'empressa de refuser:

— Je te dois déjà cinq cents francs, dit-il, je ne l'oublie pas.

— Allons donc! Je serais heureux que tu voulusses bien accepter une petite somme qui te dédommagerait de ton dérangement et de ta peine...

— Pour qui me prends-tu? protesta de Lurieux, je suis trop heureux de rencontrer une occasion d'obliger mes amis; ne me gâte pas mon plaisir.

Bonnières, en s'excusant du peu, réussit à lui faire accepter cinq cents francs, pour ses cigares.

— Enfin, j'accepte ce cadeau qu'il te plaît de me faire et je t'en remercie. Mais comme à présent tu ne dépenseras pas un sou pour voyager en chemin de fer et que tu feras des économies, tu m'obligeras à ton tour, en me prêtant cinquante louis que je te rendrai bientôt. J'attends des rentrées...

Jacques ne se fit pas prier. Il savait pertinemment que de Lurieux était le tonneau des Danaïdes de l'emprunt; qu'il ne reverrait jamais la couleur de l'argent qu'il lui prêtait; mais il songeait: "C'est un si charmant garçon, si oublieux des services rendus — à lui naturellement, — qu'on craindrait, en les lui rappelant, de lui laisser supposer qu'on spécule sur sa reconnaissance."

Les premières promenades de Jacques avec son automobile se firent au Bois, sans encombre. Il y eut quelques pannes insignifiantes, vite réparées par Joseph, qui se montrait un chauffeur vraiment habile.

Un jour cependant que l'heureux propriétaire de la voiture voulut entreprendre le voyage de Dinard, pour y aller voir un ami, Joseph protesta:

— Monsieur n'y songe pas! La voiture roule à merveille dans Paris, mais, sur les grandes routes, je ne répondrais de rien.

— Allons, Joseph, ne soyez pas si pessimiste; passez l'inspection de la machine et nous partirons demain.

Le départ eut lieu à l'heure fixée, et comme Joseph l'avait prédit, — ce garçon-là était très fort décidément — le voyage fut interrompu par une fâcheuse panne, à quelques kilomètres de Rennes.

— Je ne puis pas réparer, déclara le chauffeur; nous allons nous faire remorquer par des canassons jusqu'à la gare et je ramènerai la voiture à Paris: elle ne peut être rafistolée qu'à l'usine d'origine.

En effet, les mécaniciens des garages de Rennes, avec qui Joseph avait eu un colloque mystérieux, se gardèrent bien de ne pas être de son avis: la machine devait retourner aux ateliers de construction.

Jacques et son chauffeur descendirent à l'hôtel en attendant le retour inévitable de ce dernier. On les reçut avec les égards dus à ceux qui voyagent en automobile, c'est-à-dire que si le menu des repas était le même que pour les autres touristes, il en différait du moins par le prix, démesurément accru, ainsi que celui des chambres, sans doute pour mieux marquer l'estime dans laquelle on tient les clients de qualité.

Bonnières se rendit à Dinard par le chemin de fer; Joseph revint à Paris où il demeura jusqu'au retour de son maître, sous prétexte que la voiture avait besoin de sérieuses et longues réparations.

— Eh bien, Joseph? interrogea Jacques quand il revit son chauffeur.

— Eh bien, Monsieur, je l'avais bien dit que nous nous repentirions de vouloir faire une longue randonnée. Votre voiture est réparée, mais voici la note.

L'heureux possesseur de la voiture prit le papier qu'on lui tendait et lut: "1,200 francs de pneus, 400 francs de réparations au moteur, 600 francs de réparations à la carrosserie, etc..."

L'enthousiasme de Bonnières pour l'automobile baissa encore de plusieurs degrés: le zèle de son chauffeur ne fit rien pour le réchauffer.

Il fit encore cependant quelques promenades au Bois, quand le temps le permettait, Joseph trouvant toujours un prétexte pour ne pas sortir quand il était décidé à ne pas le faire. Il alléguait que le temps était incertain; qu'il y avait du brouillard dans l'air, susceptible de ternir les cuivres de la voiture; ou bien que la poussière des avenues pourrait encrasser certaines crépines; ou que le froid pourrait crever le radiateur et fendre la chemise du bloc moteur; ou enfin que la température était trop élevée et que le carburateur fonctionnerait mal.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On ne les vend pas... On les donne...

Pour 250 dollars, le coin de l'avenue Dupont et Yardley (Bruce-Desnoyelle). Eau, égoûts, électricité.
Un bloc de l'école King George.
50 pieds sur Dupont, 150 sur Yardley.

Pour 100 dollars.
Lots de 25 pieds sur la rue la Seine.
Eau, égoûts, électricité.
Deux blocs de l'école.

250 dollars... Un homestead en ville... 670 pieds par 23 au bord de la rivière.
Couvert de gros arbres, les plus gros de la région.
Le bois seulement vaut deux fois le prix demandé.
Pourquoi passer l'hiver dans les forêts lointaines; coupez du bois à votre porte, doublez votre capital et devenez propriétaire.

Pour tous renseignements, appelez N 1425.

A VENDRE—Stock complet de quincaillerie, épicerie et outillage de ferblanterie. Boutique et magasin sur les mêmes prémisses, à louer ou à vendre. Stock de $4,000. Chiffre d'affaires par année: $10,000. S'adresser à L. Toupin et Fils, Sainte-Agathe, Man. 13p

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'île du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

ON DEMANDE une cuisinière chez Mme Joseph Bernier, 285, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1638.

BONNE MAISON DE PENSION à des prix très raisonnables. S'adresser à Mme E. Laurin, 531, Langevin, Saint-Boniface. 14p

On dit que:
Bien que plongés dans le Real Estate.
Hélas... FONTAINE & BOULANGER
Le sont aussi... dans l'électricité...
185, av Provencher Téléphone A 1425

TERRE A VENDRE — Près du village de Lorette, 16 milles de Winnipeg, 172 acres, dont 30 en culture, le reste en prairie, bonne maison, grande étable. $20 l'acre — $1,160 comptant et balance en 20 ans. S'adresser à M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, Lorette, Man. 14

A VENDRE — Restaurant et épicerie à vendre immédiatement, pour cause de départ. Bonne bâtisse, un des plus beaux emplacements du village; bon marché; conditions faciles. S'adresser à Jos.-E. Moreau, Notre-Dame de Lourdes, Man. 15p

MIEL PUR A VENDRE — $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six seaux de 10 livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 23

Mme N. SENEZ désire annoncer qu'elle a ouvert un studio de musique au numéro 518, rue Aulneau. Prix très modérés. 14

WINNIPEG

S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, est retenu par la maladie aux Etats-Unis.

• • •

Les travaux d'excavation sont commencés entre les rues Colony et Vaughan pour la construction du grand magasin de la Baie d'Hudson.

• • •

W.-E. Cutler, de l'Université du Manitoba, chef de l'expédition du "British Museum" dans l'Est Africain, est mort de la malaria au cours de sa mission.

• • •

La baronne Orczy, d'origine hongroise, écrivain renommé de langue anglaise, est passée à Winnipeg, en route pour les Rocheuses. Elle visite le Canada pour la première fois et se propose de lui consacrer l'un de ses prochains ouvrages.

• • •

Les conservateurs de Winnipeg s'occupent activement du choix de leurs candidats pour les élections. Celui de Winnipeg-Nord sera choisi vendredi soir. On parle du Dr M.-R. Blake comme ayant beaucoup de chances d'être le candidat officiel du parti. Pour les trois autres circonscriptions de la ville, Sud, Centre-Nord et Centre-Sud, les candidats seront nommés le 22 septembre.

• • •

M. Georges-C.-A. Gonthier, auditeur général, est passé à Winnipeg, revenant du Yukon où il est allé faire un voyage d'inspection.

• • •

A l'Exposition du Radio qui aura lieu au Royal Alexandra du 14 au 19 septembre, on s'efforcera de mettre en relief les nombreux avantages que peuvent retirer du radio les malades, les infirmes et les aveugles.

• • •

Mlle Annette Dostert, professeur de piano, annonce la réouverture de son studio. Enseignement moderne et préparation aux examens.

• • •

Le beurre salé de la Crescent Company a gagné le premier prix à la Foire Industrielle de Toronto. Le concours était ouvert aux fabricants de tout le Canada.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a été remise au deuxième mercredi, le 14 octobre, à laquelle aura lieu la conférence de Mlle L. Talbot.

• • •

M. Joseph Piché, organiste de l'église du Sacré-Coeur à Montréal, est en voyage d'affaires dans l'Ouest.

Il est bien maintenant

Ce qu'un homme de Québec dit après avoir pris des Pilules Dodd pour les rognons

M. T. Simard a trouvé les pilules Dodd pour les rognons avantageuses et très appropriées à ses besoins

Saint-Urbain, P.Q., 7 septembre (Spécial) — Après avoir souffert pendant plus de deux ans de maux de rognons, M. T. Simard, un homme bien connu de cette place est encore en bonne santé et il attribue sa guérison aux Pilules Dodd pour les rognons.

"J'étais toujours fatigué et nerveux, déclare M. Simard, et pendant quelque temps, la mémoire me manqua. J'étais las et sans énergie, mes membres étaient lourds et j'avais des douleurs aiguës dans les reins.

"J'ai pris six boîtes de Pilules Dodd pour les rognons et les ai trouvées bien satisfaisantes et utiles. Je suis bien maintenant et peux travailler à mon aise."

Si vous voulez être en santé, gardez vos rognons en bon état. S'ils sont gardés forts et sains, toutes les impuretés sont expulsées du sang, mais s'ils sont faible, les impuretés restent dans le sang et la maladie vient facilement. Ne retardez pas, laissez les Pilules Dodd pour les rognons vous garder bien.

Il a fait très chaud dans l'Ouest

Tous les records de chaleur pour septembre ont été brisés à Winnipeg, la semaine dernière. Le thermomètre a marqué jusqu'à 92. Le record précédent pour le 1er septembre était de 87 pour le 1er septembre 1923. La vague de chaleur a été générale dans toutes les provinces des prairies.

Plus à l'Ouest, le mercure oscillait autour de 90. A Foremost, près de Lethbridge, Alberta, le thermomètre a marqué 93.

Ecrasés par un train

M. et Mme Peter Muir, de Winnipeg, ont été tués instantanément par un train sur un passage à niveau. Leur automobile s'est arrêtée sur la voie et ils n'ont pas eu le temps de se sauver avant le choc fatal. Le mécanicien s'est rendu compte de ce qui se passait trop tard pour éviter l'accident. L'auto a été réduit en miettes et les débris ont été projetés à cent verges de la voie ferrée. M. Muir était gérant général de la compagnie de construction J. McDiarmid et depuis quelques mois il surveillait personnellement la construction des abattoirs Harris à Saint-Boniface.

L'accident est arrivé à 10 milles à l'est de High Bluffs. M. et Mme Muir faisaient un voyage de plaisir à Yorkton.

Médecin de l'Ouest qui va étudier à Paris

M. le Dr Beauchemin, de Calgary, était à Winnipeg la semaine dernière avec Mme Beauchemin et ses enfants. Plusieurs confrères et amis ont été heureux de le saluer au passage. Après avoir visité sa famille dans l'Est, M. le Dr Beauchemin se rendra à Paris pour y suivre des cours.

Un hommage à la vénérable Marguerite Bourgeoys

Montréal — La célèbre compagnie de thé Salada, dans le but de faire revivre la mémoire de la vénérable Marguerite Bourgeoys, a décidé de lui élever un monument à ses frais. L'immeuble de la Compagnie Salada occupe l'endroit où fut construite la première école de Montréal par la fondatrice des Soeurs de la Congrégation. Le monument portera une inscription bilingue: "Tout près de cet endroit s'élevait jadis la première école de Montréal, fondée en 1657 par Marguerite Bourgeoys, 1620-1700, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame."

L'A. C. J. C. au congrès de Rome

Le Comité Central de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française a décidé d'envoyer à Rome une délégation, choisie parmi les membres actifs résidant au Canada, qui participerait au grand congrès international de la jeunesse catholique. Ce congrès se tiendra du 16 au 19 septembre inclusivement et coïncidera avec le pèlerinage international des associations catholiques de jeunesse du monde entier organisé à l'occasion de l'Année Sainte.

Le Comité Central de l'A. C. J. C. a choisi pour le représenter à Rome son secrétaire général, M. Jean Guérin, et le chef du secrétariat général, M. le notaire Alphonse de la Rochelle. Ces deux délégués se sont embarqués à New-York le samedi 5 septembre sur le "Leviathan" et seront à Rome pour la date de ce congrès.

Bénédiction d'un couvent d'Ursulines à Gaspé

Gaspé, P. Q. — S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, a béni le nouveau monastère des Ursulines dans sa ville épiscopale. C'est un édifice moderne, complètement à l'épreuve du feu, éclairé à l'électricité et avec chauffage central.

Le monastère servira à abriter un noviciat, un pensionnat, une Ecole Normale et une école ménagère. Les classes ont ouvert le 5 septembre. Déjà 54 élèves sont inscrits. Le monastère peut en recevoir au moins 60, dès cette année.

Journal quotidien pour aveugles

Tokio — Les aveugles japonais ont maintenant leur quotidien. Le premier numéro d'un journal tout écrit en caractères Braille vient, en effet, de paraître ici. Il a deux pages et donne toutes les nouvelles. C'est un philanthrope qui en assure la publication. Comme tous les journaux japonais sont soumis à la censure, les autorités sont quelque peu embarrassées depuis l'apparition de cette feuille. Il n'est personne du service, en effet, qui connaisse l'écriture Braille.

Une expédition franco-belge au pôle Nord

On lit dans la "Libre Belgique":

Un groupe de personnalités franco-belges se constitue à Bruxelles dans le but d'étudier l'organisation d'une expédition au pôle Nord et d'installer à la Terre François-Joseph une station d'observation scientifique et une base d'exploration.

Dix bonnes choses

Il y a dix choses dont on ne se repent jamais. Ce sont:

De faire du bien à tout le monde;
De ne dire du mal de personne;
D'écouter avant de se prononcer;
De ne jamais parler lorsqu'on est en colère;
De s'accuser de ses torts;
D'être patient pour tout le monde;
De ne jamais écouter les racontars;
De se défier des rumeurs désobligeantes;
De se préparer à bien mourir.

LA SITUATION MONDIALE DU BLE

Les rapports sur l'état de la récolte au Canada et aux Etats-Unis n'accusent que très peu de changement sur le mois dernier. On estime aujourd'hui que la récolte de blé au Canada se chiffrera par 375,000,000 de boisseaux contre 262,000,000 de boisseaux l'année dernière, et que celle des Etats-Unis sera de 678,000,000 de boisseaux contre 873,000,000 de boisseaux l'année dernière.

Les pays suivants viennent de fournir des évaluation officielles de la production du blé: Egypte, 37,634,000 boisseaux contre 34,186,000 boisseaux en 1924; Lithuanie, 3,445,000 boisseaux contre 3,327,000; et la Bulgarie, évaluation revisée, 48,535,000 boisseaux contre 28,318,000 boisseaux.

Vingt-deux pays ont publié des évaluations de la production du blé; ce sont les suivants: Bulgarie, Espagne, Finlande, Grèce, Hongrie, Italie, Lithuanie, Luxembourg, Norvège, Hollande, Pologne, Roumanie, Canada, Etats-Unis, Grand Liban, Inde, Japon, Corée, Algérie, Egypte, Maroc français et Tunisie. Ces vingt-deux pays ont produit l'année dernière environ 70 pour cent de la récolte de blé du monde, sans compter la Russie; leur production totale cette année est maintenant évaluée à 2,174,000,000 de boisseaux contre 2,106,000,000 de boisseaux l'année dernière et 2,184,000,000 moyenne de cinq ans, 1919-23. La question de savoir si la récolte totale de blé du monde sera plus forte cette année que l'année dernière dépend principalement des récoltes de l'Argentine et de l'Australie, qui seront coupées en décembre. Ces deux pays ont semé leur blé dans des conditions favorables et il s'est ensemencé une étendue plus forte que d'habitude dans l'Argentine.

Les douze pays européens que nous venons de mentionner ont une production totale de blé de 640,000,000 de boisseaux contre 494,000,000 de boisseaux l'année dernière. Les rapports qui viennent d'être publiés font voir que les autres pays européens rentrent actuellement une bonne récolte. Il y a également une augmentation considérable dans la production du seigle.

Disons, pour résumer, que l'Europe aura probablement environ 200,000,000 de boisseaux de blé de plus que l'année dernière, que la récolte de seigle est bonne, et que les besoins des pays importateurs seront, par conséquent, beaucoup moins considérables que d'habitude. Par contre la récolte des Etats-Unis est de 195,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'année dernière et ce pays, pas plus que l'Inde, n'exportera que très peu de blé. La Russie et les états des Balkans exporteront. Toutefois, la récolte du Canada sera la source principale d'approvisionnements pour l'exportation jusqu'à ce que la récolte de l'hémisphère du sud arrive sur le marché en février 1926.

• • •

Un bon remède — M. Simon Tardif, de St. Agatha, Maine, écrit: "Le Novoro du Dr Pierre est un bon remède. Depuis que j'en ai pris, je ne tousse plus et mes rhumatismes ne me tourmentent plus." Ce remède bien connu est bon pour la constitution, il améliore le système complet. On ne peut pas se le procurer dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Illinois.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé, Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.